



COMMUNE DU CONQUET

A.V.A.P

AIRE DE VALORISATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (AVAP valant SPR)



1.1 - ANNEXE au rapport de présentation

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL

Création par le Conseil Municipale du 05 avril 2018



Collectif d'Architectes Léopold Canté
15, Place des Otages - 29600 MORLAIX
Tél : 02-98-63-24-05 - Fax : 02-98-88-79-93
cacl.architectes@gmail.com



Jacques QUERELOU - Paysagiste DPLG
11, rue Pierre Caussy - 29000 QUIMPER
Tél : 02-98-64-93-31 - Fax : 02-98-64-83-14
querelou.jacques@wanadoo.fr

Yves COATIVY - Historien
3, rue de l'Argonne - 29200 BREST
Tél : 06-95-52-91-49
yves.coativy@unvi-brest.fr

SOMMAIRE

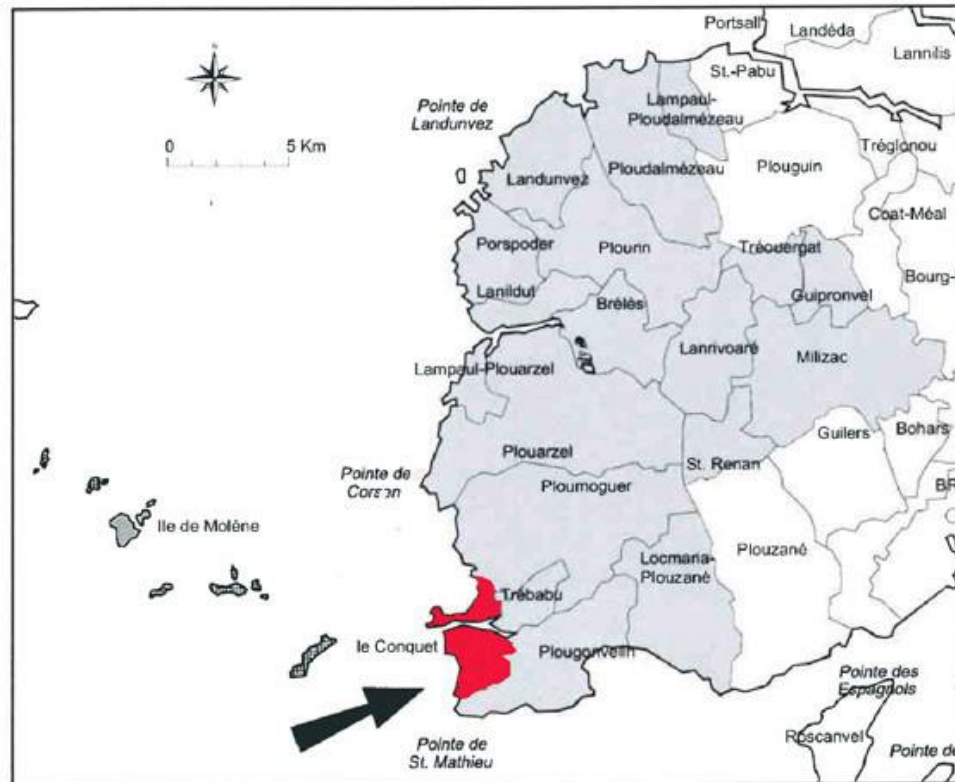
1- LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE	3	4- LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF	42
1.1 - Situation	4	4.1 - Le patrimoine archéologique	43
1.2 - Le territoire	6	4.2 - Le patrimoine défensif	46
2- APPROCHE HISTORIQUE	7	5- LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL	51
2.1 - Préhistoire et antiquité	8	5.1 - La ville du CONQUET	52
- Préhistoire, protohistoire		5.1.1- <i>Le port et les ouvrages maritimes</i>	52
- Protohistoire		5.1.2- <i>Le patrimoine urbain</i>	56
- Epoque romaine		5.1.3- <i>La ville : le patrimoine architectural</i>	59
2.2 - Le Moyen Age et l'époque moderne	14	5.2- Le patrimoine architectural de Lochrist	64
- Le Moyen âge		5.3- Les manoirs et les châteaux	65
- L'époque moderne		5.4 - Le patrimoine architectural du secteur rural	66
- Révolution et empire		5.5- Les activités industrielles et artisanales	67
2.3 - L'époque contemporaine	19	5.6- Le petit patrimoine	68
- Structure urbaine			
- Le port			
- Le renouveau par l'iode			
- Déclin et retour du dynamisme économique.			
3- LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE	23		
3.1 - La topographie	24		
3.2 - La frange littorale	26		
- Les paysages de la ria			
- Les paysages de la presqu'île de Kermorvan			
- La côte Ouest			
- Les enjeux paysagers			
3.3- Les îles	29		
3.4- Les paysages ruraux	37		
- L'activité agricole			
- Les vallons littoraux			
- Le patrimoine rural			
3.5- Les voies de communication et l'organisation urbaine du territoire	38		



1- Le contexte géographique

- 1.1- Situation
- 1.2- Le territoire

1 - LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE



1.1 – SITUATION

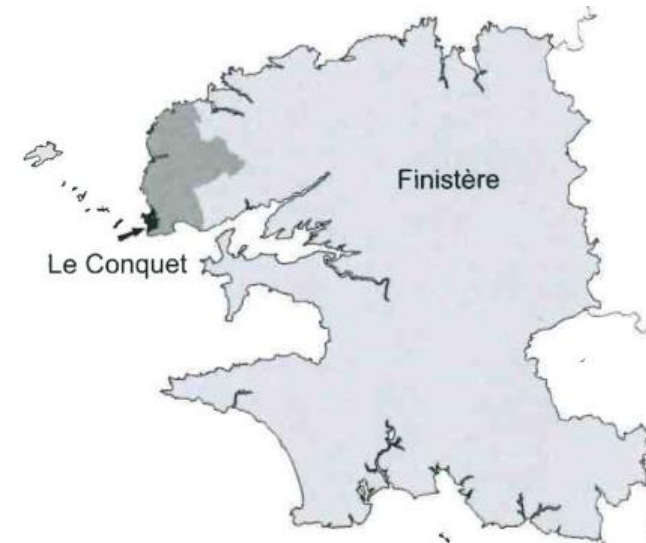
LE CONQUET, commune à l'extrême Ouest de la Bretagne est située à l'entrée d'une ria. Son histoire et son développement sont très liés à la vie maritime de la Bretagne et plus particulièrement à celle de la ville de BREST.

La ville et son port qui ont connu de nombreux soubresauts économiques sont reconnus aujourd'hui en tant que commune touristique, dont la présence des îles situées à l'Ouest de son territoire, Ouessant, Molène, ..., participe à la richesse de son territoire.

La commune fait partie :

- de l'arrondissement de BREST,
- du canton de SAINT RENAN (douze communes),
- de la Communauté de Communes du Pays d'Iroise (CCPI) du Pays de Brest,
- du Pays de Brest regroupant 6 Communautés de Communes et une communauté urbaine depuis juin 2002.

La population s'élève à 2 723 habitants.



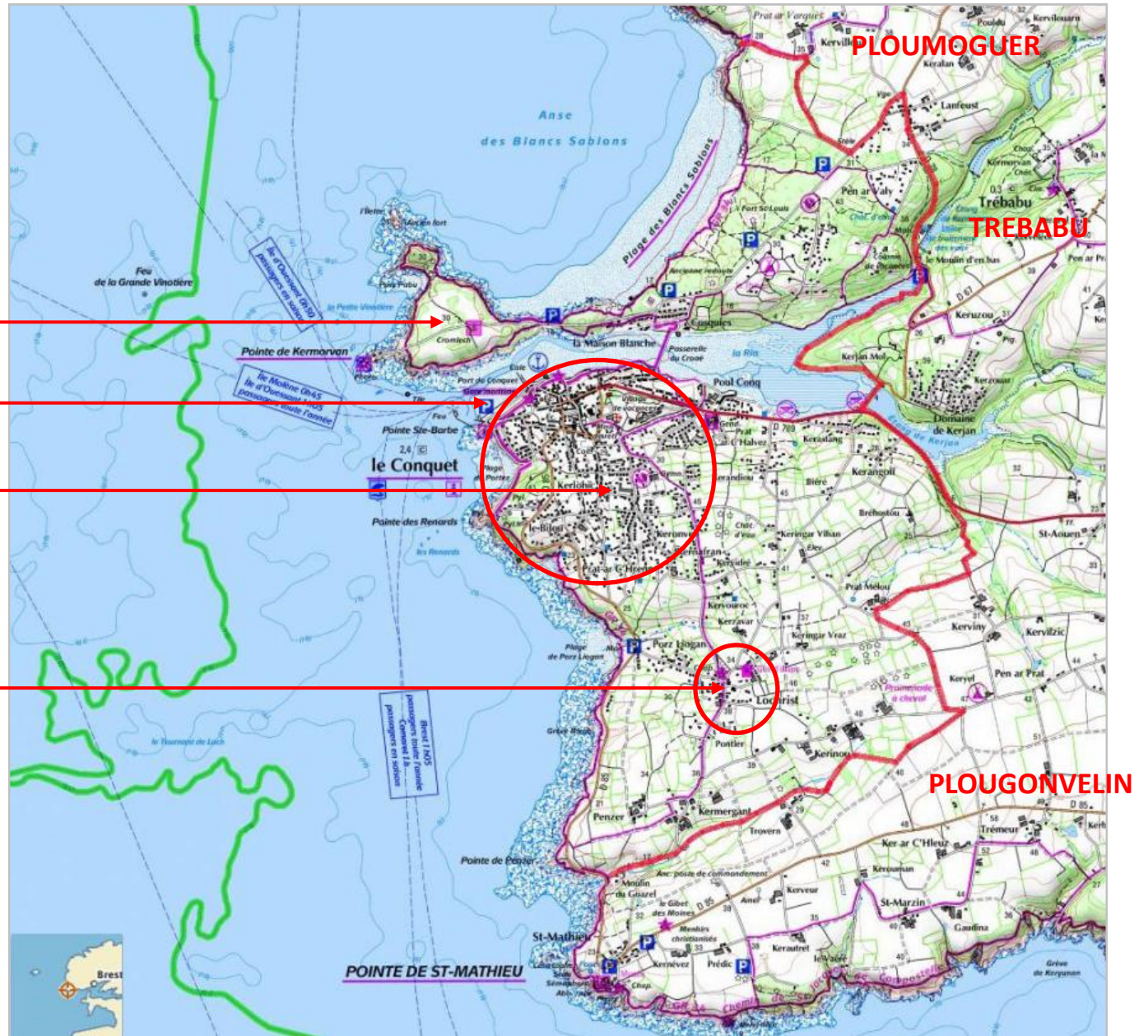
1 - LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE

LA PRESQU'ÎLE DE KERMORVAN

LE PORT

LA VILLE

LOCHRIST



1 - LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE (suite)



1.2 – LE TERRITOIRE

La configuration de la commune du CONQUET est particulière : la partie Nord de son territoire, la presqu'île de Kermorvan est totalement séparée de sa partie Sud (le seul lien direct étant assuré par une passerelle piétonne).

Son territoire s'étend en mer par la constitution d'un ensemble d'îles - se mêlant avec la commune de l'île de Molène et constituant un chapelet de points de terres entre l'île d'Ouessant et la pointe extrême du CONQUET :

- île de Beniguet,
- île de Lédenez Vras,
- île de Trielen,
- île aux Chrétiens,
- îles de Balanec,
- île Kerouroc,
- île Bannec,
- île Litiry,
- îles de Ledenez Quemenez,
- île de Quemenez

Certaines îles (Banalec, Trielen, Beniguet et Quémenez) ont été cultivées et habitées jusqu'en 1950. Le conseil général a mis en œuvre, en 2015, un programme de travaux de consolidation des ruines des bâtiments situés sur les îles de Banalec et Trielen.

Les limites communales touchent celles des communes de PLOUMOGUER, TREBABU et PLOUGONVELIN.

2 - APPROCHE HISTORIQUE

2- Approche historique

2.1- Préhistoire et Antiquité

2.2- Le Moyen Age et l'époque moderne

2.3- L'époque contemporaine

2 - APPROCHE HISTORIQUE

2.1 - PREHISTOIRE ET ANTIQUITE



Une occupation sur la presqu'île de Kermorvan...

Il y a 5 à 40 000 ans.....

Vers 10 000 avant JC

Vers 8 000 ans avant JC.....

Le nom du Conquet vient du breton *Conq*, havre propre à recevoir des navires. Comme il en existe un autre, on a pris l'habitude au Moyen Âge de différencier *Conq-Léon* de *Conq-Kerne*. Le premier est devenu en français Le Conquet, le second Concarneau. Le nom de Conq se retrouve à la fois dans le nom de la commune mais aussi dans ceux des lieux dits de Gorré-Conq et Poul-Conq. A la fin du XIV^e siècle, l'anse qui abrite les bateaux est même appelée Poulconquet. Comme beaucoup de ports marchands, **la ville à l'origine n'est qu'un quartier qui bénéficie du dynamisme d'un mouillage, ce qui fait qu'au spirituel, il dépend de Lochrist, elle-même trève de Plougonvelin. La commune du Conquet est créée en 1790 mais la paroisse n'existe que depuis 1857.** Quant à Lochrist, c'est, d'après Bernard Tanguy, du côté des Templiers et des Hospitaliers qu'il faut en chercher l'origine, ce toponyme de « lieu consacré au Christ » étant caractéristique de ces ordres militaires¹. Lochrist est passé rapidement dans l'ombre du Conquet au point d'en être devenu un village. C'est déjà le cas anciennement puisque dans le dictionnaire d'Ogée, les deux ensembles sont traités sous la même entrée de « Le Conquet-Lochrist » (*sic*). Les continuateurs ont seulement corrigé la faute d'orthographe.

Les époques les plus anciennes ne sont renseignées que par l'archéologie, ce qui limite les informations. C'est d'autant plus vrai que des débats importants agitent les spécialistes sur l'interprétation de certains vestiges comme ceux de Pors-Liogan.

Préhistoire, protohistoire²

La plus ancienne trace humaine est un « chopper » (galet aménagé) du colombanien trouvé sur l'île Molène, fabriqué il y a 5 à 40 000 ans. Le témoignage est ténu et il faut attendre le paléolithique inférieur pour voir les témoignages se multiplier avec sept objets de cette époque récoltés aux Blancs-Sablons. Tout près de là, une grotte désormais en partie effondrée, aurait pu servir d'abri à des hommes. Vers 10000 av. JC, le niveau de la mer remonte considérablement suite à un réchauffement général du climat avec une montée des eaux de 24 m entre 11000 et 10000 av. JC puis à nouveau 28 m entre 9000 et 8000 av. JC. **La mer est alors 10 m en dessous du niveau actuel.** Il reste donc encore un peu de marge par rapport à notre époque et une sépulture mégalithique située 2 m sous le niveau moyen des marées, aux Blancs-Sablons, témoigne de ces changements. **Une forêt immergée, toujours aux Blancs-Sablons, est connue sous le nom de Coat-Du (Les Bois-Noirs). Elle est actuellement sous le sable de la plage, à 9 m sous le niveau moyen des plus hautes mers actuelles.** Les tempêtes de l'hiver 2001-2002 l'ont révélée. Vers 8000 av. JC, un centre de production d'outils en pierre taillée s'installe à Bertheaume. Ces populations vivent de la chasse, de la cueillette, du ramassage de coquillages. Ces fruits de mer ont le temps de se renouveler car les populations font des passages le long de la côte, au gré de leurs déplacements liés à la chasse ou à la pêche. Au mésolithique, les hommes sont bien installés dans la région et plusieurs sites ont fourni des objets de cette période : **on a produit plusieurs dizaines de milliers d'armatures de flèches à Pors-Feunteun, mais on trouve aussi des vestiges au Bilou, Sainte-Barbe et Kermorvan.** Le mésolithique final est moins bien documenté avec quelques objets signalés au Bilou et Kermorvan toujours ainsi qu'à Toul-Tréas.

¹ Bernard Tanguy, Dictionnaire..., p.57.

² En plus des sources habituelles dont P. Galliou, CAG 29, l'essentiel de la documentation concernant la préhistoire et l'antiquité provient du travail de Christophe Coquill, *Le Conquet du paléolithique à la période romaine*, MM, Brest, 2002.

2 - APPROCHE HISTORIQUE

Le néolithique

Le néolithique est mieux renseigné. Il semble que les hommes s'engagent vers l'intérieur, vers des zones plus éloignées du rivage. Il est possible que la sédentarisation ait entraîné une baisse considérable du nombre de mollusques, obligeant les hommes à mieux gérer la ressource et à trouver d'autres sources d'approvisionnements en nourriture. Les outils sont toujours en silex mais cette pierre est d'origines multiples. Plus d'une trentaine de silex en provenance du Bassin Parisien, à la couleur caramel, ont été recueilli sur Le Conquet. Ils révèlent le début des échanges sur une grande distance. Le grès et le quartz viennent rejoindre les matériaux utilisés par les hommes de cette époque. Des objets en pierre polie viennent compléter cet outillage, travaillés dans de la dolérite, de la fibrolite ou de l'amphibolite, ces deux dernières présentes sur place (Penzer).

5 000 ans avant JC.....

Mais l'aspect le plus spectaculaire de cette époque est sans conteste le mégalithisme. Ces monuments ont pour la plupart disparu mais des érudits du XIX^e siècle nous ont laissé descriptions et dessins qui permettent de se faire une idée assez précise des monuments. **Un premier ensemble se situe sur le site de Maison-Blanche, presqu'île de Kermorvan qui pourrait « illustrer les débuts du mégalithisme au Conquet » (C. Coquil). On y trouve deux pierres levées, une sépulture à couloir et à chambre accompagné d'un ensemble de sépultures moins bien connu. Ce site pourrait dater de la première moitié du cinquième millénaire. Le groupe de Kermorvan est moins bien connu mais on sait qu'il y avait deux dolmens abrités sous un seul cairn, de deux autres sépultures datant du néolithique final et dont le décor est très riche. Viennent s'y ajouter des pierres levées dont certaines formaient des alignements. On note enfin la présence d'autres mégalithes isolés, actuellement ruinés ou disparus. Les îles en ont compté plusieurs à Balanec, Beniguet, Quemenes, Trielen ainsi que des tumulus plus tardifs (Balanec, Beniguet, Quemenes, Ledenez-Vraz et Vian, Litiri, Trielen, Aux Chrétien). Plusieurs de ces monuments sont décorés de cupules comme les pierres de l'allée couverte 210 de la presqu'île de Kermorvan.**

Ces témoins plus ou moins ténus montrent bien le développement de la population sur le site du Conquet, quelques traces vers 50 000 à 40 000 ans, mais qui se multiplient au fil du temps jusqu'à ce que des communautés s'installent pour longtemps sur la presqu'île de Kermorvan³.

La protohistoire

3 000 ans avant JC.....

A la fin du troisième millénaire avant notre ère, des changements technologiques importants ont lieu, liés en particulier à la maîtrise de la fabrication du métal. Le Conquet bénéficie alors pleinement de sa situation littorale. Ce sont néanmoins des objets en pierre qui caractérisent les débuts de cette période, des pilons, gros galets qui servaient à écraser les céréales, un à Kermorvan toujours, l'autre à Biéré, ainsi que des pointes de flèches d'importation en silex blanc, à pédoncule et à ailerons. On a aussi trouvé sur l'île Molène et sur le continent des fragments de céramique campaniforme datant de cette période. Dans le registre du métal, il faut signaler la découverte au XIX^e siècle d'une cachette de fondeur de l'âge du Bronze, répertoriée pour la première fois par Paul du Chatellier, datant de 800/700 av. JC. Il décrit des fragments d'épées, de pointe de lance, de haches à ailerons, de hache à douille et de lingots. L'ensemble est caractéristique de ce que l'on appelle, faute de mieux, un dépôt de fondeur. On peut imaginer que les objets ont été préparés pour être ensuite transformés mais que le fondeur n'ai jamais venu les reprendre. Des pierres gravées de la presqu'île de Kermorvan montrent aussi des objets qui pourraient bien être métalliques et plus précoces que ceux décrit par le savant de Pont-l'Abbé.

800/700 ans avant JC.....

³ Sparfel et Pailler, *les mégalithes de l'arrondissement de Brest*, Alet, 2009, p.139-189

2 - APPROCHE HISTORIQUE

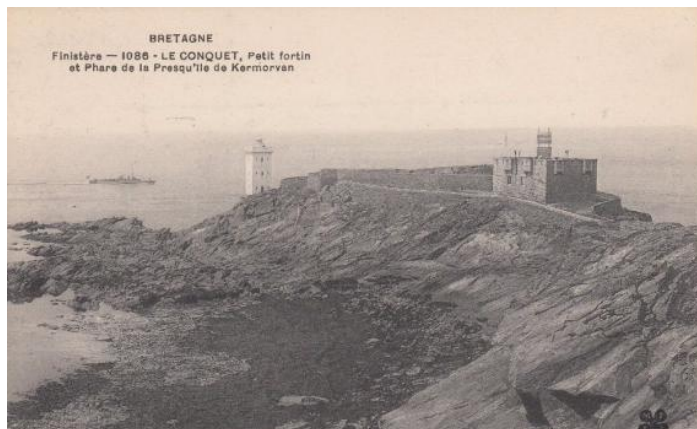
L'époque gauloise, l'âge du fer.....

Le premier âge des métaux nous a aussi laissé des **sépultures caractéristiques, les *tumuli***, nettement moins spectaculaires qu'à l'époque mégalithique. Il s'agit de tombes à coffre qui étaient à l'origine recouvertes de terre. **On en connaît cinq au Conquet dont deux de grandes dimensions, l'un à l'est du phare de la presqu'île de Kermorvan, l'autre sur les hauteurs de Kermorvan. Trois autres sont situés dans la presqu'île mais il est possible qu'il y en ait eu d'autres car des toponymes comme le Cruguel et le Dorguen, présents sur la commune, sont caractéristiques de ce genre de constructions.** Viennent s'ajouter à cet inventaire neuf coffres dont certains ont livrés charbons de bois et des débris de poteries. On connaît aussi un dépôt de fondeur (Kervidré) du Bronze final⁴.

L'époque gauloise, que les archéologues appellent désormais âge du Fer, est assez mal documentée. Des prospections ont permis de trouver des céramiques sur les sites du Bilou, dans la presqu'île de Kermorvan et à Sainte-Barbe. Cette pointe a aussi montré un habitat sur trous de poteaux de la même époque. A Pors-Feunteun, des sondages et fouilles menées par Kayser et Blanchet ont aussi révélé un habitat du même type. On mentionnera enfin des traces de métallurgie du fer qui pourraient dater de cette époque à Poulconq et à Kermorvan. En revanche, comme le remarque très finement C. Coquil, on ne trouve pas au Conquet de souterrains, de traces de briquetages liés à l'exploitation du sel, ni d'enclos protohistoriques, ce qui est assez curieux. Ceci étant dit, des découvertes fortuites ou des fouilles programmées en révéleront peut-être à l'avenir.

En matière d'archéologie gauloise, Le Conquet bénéficie de deux éléments remarquables qui montrent une présence importante des hommes, de nombreuses stèles de l'âge du Fer et l'éperon barré de Kermorvan. A l'époque de la Tène, la pratique de l'incinération se généralise et les champs d'urnes sont marqués par une stèle. On en trouve plusieurs sur le territoire de la commune : à Lanfeust, à Saint-Mathieu, à Kernafran-Vihan et à Kervidré. Elles ont été réalisées dans du granit local, de Trégana et de l'aber Ildut (Pors-Paul).

La presqu'île de Kermorvan Impressionnante forteresse.....



La presqu'île de Kermorvan est en effet remarquable par l'existence de plusieurs retranchements qui font de la péninsule une impressionnante forteresse. La partie nord est barrée à hauteur de Porz-Pabu par trois talus successifs comme en témoignent les relevés anciens de Paul du Chatellier, du commandant Morel et de M. Wheeler. La hausse du niveau de la mer ne doit pas faire oublier qu'à cette époque, l'Îlette faisait partie de l'ensemble qui était donc plus vaste. D'autres éléments défensifs existent sur la presqu'île. On trouve deux talus possibles à une centaine de mètres au sud des précédents, un autre à la pointe du phare et les deux derniers à l'entrée de l'isthme. Le problème est qu'ils sont difficiles à dater. Selon C. Coquil, ces derniers ne sont probablement pas antiques mais un doute demeure et les reprises de l'époque médiévale et moderne viennent brouiller le paysage. Il en conclut, peut-être un peu vite, que seule la partie nord date vraiment de l'âge du Fer⁵. Il l'associe au commerce de l'étain de Saint-Renan qui pouvait être exploité à cette époque (et certainement aussi à l'âge du Bronze). Le parallèle est facile avec le camp d'Artus, au Huelgoat, important *oppidum* qui couvrait la production de plomb argentifère.

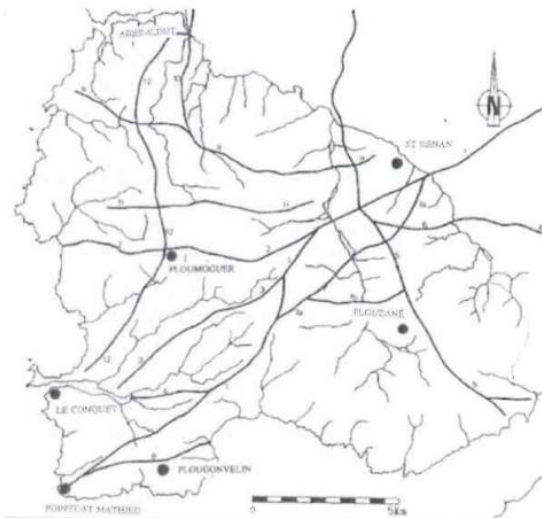
⁴ CAG29.

⁵ C. Coquil, *Le Conquet...*, p. 47.

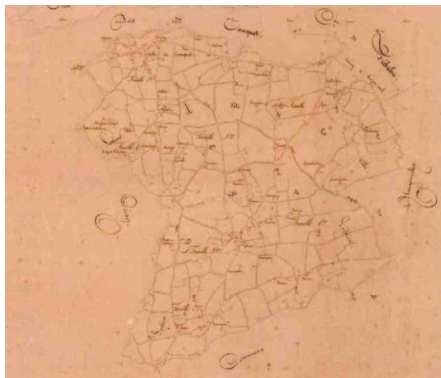
2 - APPROCHE HISTORIQUE



L'époque romaine peu représentée au CONQUET.....



Carte des voies romaines dans la pointe sud-ouest du Léon (d'après H. Kérébel).



La question reste posée car si la partie nord est la plus facile à défendre, elle pourrait avoir joué le rôle du donjon dans la culture médiévale, tandis que les abords, eux aussi protégés mais dans une moindre mesure, pouvait en période « normale » abriter une partie de la population. De plus, le commerce de l'étain peut expliquer en effet la présence de ce gros ensemble défensif, mais il faut aussi poser la question d'un port antique. Ce retranchement indique que le port antique, s'il y en avait un, était par là et non dans l'endroit très mal abrité de Pors-Liogan, exposé aux vents dominants d'ouest, alors que Kermovan protège l'actuel port du Conquet qui devait déjà servir de mouillage dans l'antiquité.

L'époque romaine

L'époque romaine n'est pas très représentée dans les prospections et les fouilles archéologiques. Il y a peu de vestiges, peu de traces, pas de texte et un mystère quant à la localisation du *Portus Saliocanus*. On trouve de la poterie romaine en presqu'île de Kermorvan (mais pas de tuile) ; des tessons d'amphores vinaires qui viennent, une fois de plus, prouver l'importance et l'intensité des échanges maritimes dans le monde romain, en particulier en provenance de la péninsule ibérique et de part et d'autre de la Manche. D'autres tessons ont été trouvés sur le site du Bilou/Pors-Feunteun. Cette approche archéologique peut être complétée par une étude de micro-toponymie. Les lieudits Coz-Moguer (la vieille muraille), Coz-Ty (la vieille maison) et le Cozquies (les vieux murs, à moins qu'il ne s'agisse des vieilles chiennes...) sont révélateurs, d'autant plus qu'on y a trouvé de la poterie antique, d'habitats romains. Les îles et îlots proches du Conquet ont aussi livré de nombreux indices pour cette époque : sur l'île Beniguet, nombreux fragments de poterie romaine à la surface du sol dans les parcelles Parc ar Sinalou et Parc ar Menhir mais aussi à Quemenes, Molène, Ouessant...

Le réseau routier antique a été étudié dans le détail par Hervé Kérébel⁶. Une voie importante arrive de Carhaix, chef-lieu de la *civitas* des Osismes, en passant par Kerilien en Plouneventer pour aboutir à la pointe Saint-Mathieu. Les archéologues pensent qu'il pouvait y avoir là une tour à feu et/ou un lieu de culte. Cet important axe de communication apparaît sur la *Table de Peutinger*, copie médiévale d'une carte antique. Le nom de lieu antique de Gesocribate, longtemps associé à Brest ou à l'Aber-Wrach, pourrait être la pointe Saint-Mathieu voire concerner aussi Le Conquet avec la pointe de Kermorvan⁷. Il est possible que cette voie se prolonge ou se dédouble en direction de Lochrist. Un second axe est attesté, descendant de Ploumoguer pour se terminer à Kermorvan. Deux itinéraires secondaires sont aussi présents sur la commune, l'un terminant sa route dans l'actuelle propriété des Kersauzon, l'autre peut-être vers Sainte-Barbe.

⁶ Hervé Kérébel, *Microtoponymie et prospections archéologiques dans la pointe sud-ouest du Léon*, MM, Brest, 1988.

⁷ Jean-Yves Eveillard mentionne en plus la pointe du Raz dans les pointes extrêmes de l'Armorique mais il oublie celle toute proche de Corsen, la plus occidentale de France. J.-Y. Eveillard, *L'Armorique romaine ; Armorica antiqua*, Morlaix, 2013, p. 81.

2 - APPROCHE HISTORIQUE

Un port romain à Porsliogan ou dans l'anse de la ria

Reste le problème du port romain qui a fait couler beaucoup d'encre⁸. La solution la plus simple consiste à le situer dans l'actuel aber du Conquet, légèrement plus en aval que celui de l'époque contemporaine à cause de la hausse du niveau de la mer. **Il n'a pas vraiment laissé de traces matérielles** mais il serait vain, pour les époques antique et médiévale, de chercher des infrastructures comme des quais ; la plupart du temps, les ports anciens sont des ports d'échouage et une simple grève suffit aux échanges. On remarque, au sud de l'isthme de Kermorvan, une cale façonnée dans la roche et des traces de roues de chariots assez profondes qui attestent de l'utilisation de l'endroit dans la durée. La proximité de l'ensemble fortifié va d'ailleurs dans ce sens : quitte à protéger un port, autant le faire au plus près.

Mais la question n'est pas simple. **On a remarqué très anciennement (1716) la proximité entre le *Portus Saliocanus* antique et l'anse de Pors-Liogan⁹. Des fouilles sous-marines, menées dans les années 1960, auraient montré des traces anciennes d'aménagement (quai, dallage) qui pourraient laisser penser à l'existence d'un port¹⁰.** Les auteurs de la fouille expliquent la disparition du port par l'effet conjugué de la remontée du niveau de la mer (il est actuellement 10 m en dessous du niveau des plus hautes mers) et de la houle d'ouest. A une époque où le niveau de la mer était plus bas, il aurait été protégé par les Basses de Penzer et du Renard. Ce gros dossier historiographique a fait l'objet d'une synthèse récente dans un livre de Jean-Yves Eveillard consacré aux auteurs antiques qui ont parlé de l'Armorique et qui va dans le sens d'un port antique à Pors-Liogan.

Tugdual au VI^e siècle.....

Le dossier n'est pas clos. Si on avait un port antique, on aurait des traces archéologiques au sol : entrepôts, habitat, voies d'accès. D'ailleurs, comme le note Patrick Galliou dans son inventaire archéologique, « aucun vestige archéologique confirmé ne vient attester cette attribution¹¹ ». De plus, l'endroit est mal situé, exposé plein ouest. Même s'il est protégé des vents d'est et de nord-est comme un auteur le signale au XVIII^e siècle, ils sont suffisamment rares pour lui préférer un abri des vents dominants. **La légende veut que saint Tugdual débarque « auprès du Conquet, à un petit havre de la paroisse de Ploumoguier¹² ». D'après Albert Le Grand, c'est à Kermorvan que débarque Tugdual et ses disciples, dans la première moitié du VI^e siècle.** A peine débarqués, ils quittent les lieux pour se rendre auprès du seigneur de Léon, à Saint-Pol nous dit l'hagiographe¹³. C'est certes une légende mais si l'on en croit ce texte, il est curieux, s'il existait un port antique, que le saint et ses hommes débarquent au nord de la ville. L'exploitation ancienne de carrières maritimes, avec découpage géométrique de la roche, pourrait aussi expliquer les formes retrouvées sous l'eau¹⁴. Enfin, on l'a vu plus haut, **la presqu'île antique fortifiée de Kermorvan protège non pas Pors-Liogan mais l'aber du Conquet. Le port antique se situerait plutôt là où il est actuellement, c'est-à-dire un endroit abrité, même si « un havre forain » (Deslandes, 1768) a pu exister à Pors-Liogan.**

⁸ Dernière référence en date, J.-Y. Eveillard, L'Armorique antique, p.64.

⁹ Dom Le Pelletier, Dictionnaire de la langue bretonne (1716), rééd., Rennes, 1975. Ogée ne prend pas de risque et se contente d'indiquer : « c'est un port très ancien ». Jean-Baptiste Ogée, *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*, Rennes, 1847, p.471.

¹⁰ Dr. E. Guillerme, « des plongeurs à la rencontre de l'histoire », *Les cahiers de l'Iroise*, 1966, p. 62-65.

¹¹ P. Galliou, CAG, Paris, 1989, P. 186.

¹² Dom Lobineau, *Les vies des saints de Bretagne*, p.56.

¹³ Albert Le Grand, *Les vies de saints de la Bretagne armorique*, Quimper, 1901, p.670.

¹⁴ On pense en particulier à ces rochers débités en cube que l'on voit encore très nettement au Trezhir. Les traces d'exploitation se prolongent bien au-delà du rivage.

2 - APPROCHE HISTORIQUE

Trois lieux habités lors de la Préhistoire et dans l'Antiquité :

La presqu'île de Kermorvan

La pointe Sainte Barbe

Le Bilou

On relèvera en conclusion le poids important de trois endroits dont les noms reviennent quasiment à toutes les époques : la presqu'île de **Kermorvan**, le **Bilou** et la **pointe de Sainte-Barbe**. **Ce sont les trois pôles structurants des populations du Conquet lors de la préhistoire et dans l'antiquité.** On notera de plus que si la présence de l'homme est bien attestée dans ces époques lointaines, l'époque romaine est sous-représentée, ce qui ne va pas sans poser de problème avec l'hypothétique existence d'un port antique à Pors-Liogan. Enfin, on ne peut que regretter le rôle dévastateur des constructions militaires modernes et contemporaines sur des vestiges anciens, ténus et très fragiles. De nombreuses informations sont sans doute perdues à cause des travaux permanents de terrassement qui ont affecté la presqu'île de Kermorvan jusqu'au milieu du XX^e siècle.

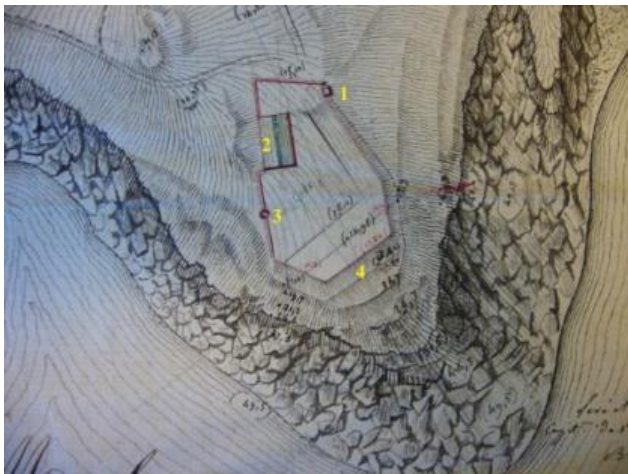
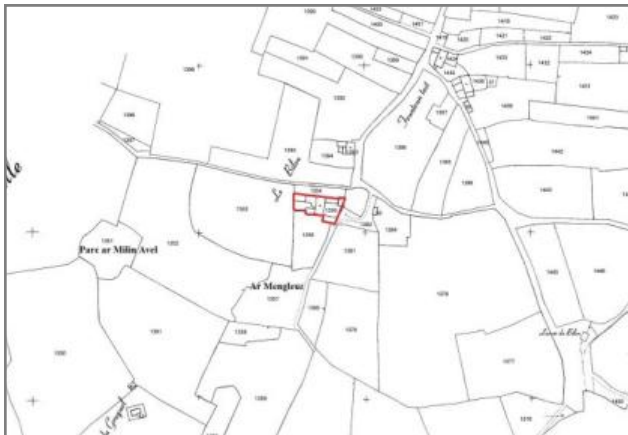
2 - APPROCHE HISTORIQUE

2.2 - LE MOYEN AGE ET L'EPOQUE MODERNE

Avec le christianisme vient l'écrit, ce qui facilite grandement les choses car en plus des vestiges, les textes permettent de mieux préciser les évolutions. Vraie en général, cette remarque est néanmoins à modérer pour les époques les plus anciennes.

Le Moyen Âge

du VIème au XIIIème siècle...



Si l'Antiquité, on l'a vu, est assez mal documentée, c'est encore pire pour les huit siècles qui suivent et en dehors de quelques mentions éparées et problématiques, il faut attendre le XIV^e siècle pour y voir un peu plus clair. Ogée rapporte qu'en 875 (repris en 878 par ses continuateurs), les Normands entrent dans le port avec quelques troupes et pillent les environs¹⁵. On imagine assez bien que leur objectif est l'abbaye de la pointe Saint-Mathieu. **En 1207, les partisans de Jean sans Terre bâtissent « un fort château » auprès du Conquet, s'emparent de cette ville et de son port et en font une place d'armes pour les troupes qui arrivent d'Angleterre.** Pierre de Dreux les en chasse en 1218 et « fait raser le château et forteresse qu'ils y avaient construits ». La ville n'en a pourtant pas fini avec les Anglais puisqu'en 1242, Henri III relâche quelques jours dans le secteur¹⁶. En février 1277, le prodige Hervé de Léon abandonne Le Conquet au duc Jean le Roux qui confie les pêcheries et sécheries du Conquet et des environs à un groupe de marchands de Bayonne. Ils ne lui en sont pas très reconnaissants car dès 1289, ils s'allient avec les Anglais pour piller, ravager et brûler les environs. Ogée nous dit que « ces marchands se révoltèrent pour se venger des mauvais traitements qu'ils essayaient de la part des habitants de la ville¹⁷ ». Il faut ici rappeler le principe des pêcheries et sécheries ducales. S'appuyant sur le droit féodal, les vicomtes de Léon puis le duc, en tant que seigneur, oblige les pêcheurs à remettre à ses serviteurs (ici un consortium de marchands basques qui a affermé le revenu) certains poissons comme le congre ou le merlu sur lesquels il a le monopole. Ces poissons sont ensuite sécher puis vendus, ce qui peut être très rentable, surtout en temps de carême. On ignore la raison exacte du conflit entre les Conquétois et les Bayonnais mais il est probable qu'il porte sur l'interprétation du monopole ducal et sur ses aspects financiers. **On notera que plusieurs pêcheries ont été repérées au Conquet : à l'ouest de l'île Litiri, au nord-est de Lédénez-Quéménès (2), près de Lédénez-Vihan, à Béniguet et sur la plage de Portez au nord de la pointe des Renards. Les éléments archéologiques ne permettent pas pour l'instant de les dater précisément.**

¹⁵ Ogée, Dictionnaire..., p. 471.

¹⁶ Peyron et Abgrall, Notice sur les paroisses...

¹⁷ Ogée, Dictionnaire..., p. 471.

2 - APPROCHE HISTORIQUE

Du XIII^{ème} au XVI^{ème} siècle...

Le XIV^{ème}... Le port du CONQUET

Lieu d'escale... enjeu de conflits

et pillages....



Abri du canot de sauvetage

Il n'est pas surprenant non plus de voir les Anglais profiter de l'occasion pour s'immiscer en Bretagne. L'Angleterre étant une île, les Anglais cherchent toujours un port qui leur soit ouvert sur le continent. En janvier 1296, ils sont en guerre contre le roi de France et le duc de Bretagne, pourtant leur allié. Alors qu'une flotte fait route vers Bordeaux, les marins relâchent au Conquet pillent la ville ainsi que Saint-Mathieu. Les Conquétois qui ont trouvé le salut dans la fuite reviennent chercher leurs meubles. Mal leur en prend car quand les Anglais s'en rendent compte, ils débarquent, pillent la ville et brûlent les maisons et « toutes les barques et petits vaisseaux » qui se trouvent dans le port¹⁸. L'obstination qu'ils mettent à débarquer au Conquet au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles indiquent qu'ils en ont repéré l'intérêt maritime et stratégique. L'occupation de Brest à partir de la guerre de Succession (1341-1364) et jusqu'à la fin du XIV^{ème} siècle assure au Conquet un minimum de calme après 150 ans très difficiles.

Les débuts de la guerre de Succession sont désastreux pour Le Conquet. Ogée nous décrit les combats. « L'an 1341, l'armée du roi Philippe de Valois assiégea Le Conquet, qui se rendit après quelques jours de siège. La garnison du château fit plus de résistance mais elle fut forcée et passée au fil de l'épée. Au commencement de l'an 1342, la comtesse de Montfort envoya Gauthier de Mauny avec un corps de troupes pour renforcer la garnison du Conquet. Ce capitaine apprit en chemin que la place était prise et que la garnison avait été passée au fil de l'épée. Il forma sur le champ le projet de la reprendre et réussit ; il fit à la garnison le même traitement dont elle avait usé envers celle qui y était ci-devant, car il la fit tailler en pièces, à l'exception de dix prisonniers, qu'il conserva. Après cette cruelle expédition, il fit démolir et renverser toutes les fortifications de la ville et retourna rendre compte de sa commission à la comtesse de Montfort¹⁹ ». IL faut attendre les années 1370 pour qu'une armée ducale s'empare de la ville et en chasse les Anglais, tout au moins ceux qui n'ont pas été « passés au fil de l'épée ».

La fin du Moyen Âge semble un peu plus calme. C'est le temps où l'on reconstruit l'église, détruite en 1856 pour construire la nouvelle ainsi que la chapelle Saint-Christophe, détruite au XIX^{ème} siècle pour établir l'abri du canot de sauvetage²⁰. La ville doit alors être assez « verte » car les maisons comportent pour beaucoup un « courtil », c'est-à-dire un jardin. **Le bourg ne semble pas très peuplé mais il a pourtant le titre de ville (1341)**²¹. La ville est alors sous le contrôle du duc de Bretagne et en 1402, Jean de La Feillée, Eon Ferré, Nicolas Bouchard et Eon, son fils, jurent au duc de garder le château et la forteresse du Conquet²². En 1405, les Conquétois bénéficient d'une exemption de fouages dont on ignore hélas la raison. Il n'est pas dit que les officiers ducaux aient été enclins à faire des cadeaux puisqu'en 1405, le duc doit leur rappeler qu'ils doivent les laisser jouir de leurs avantages « octroyés autrefois²³ ». Ce calme relatif est remis en cause par la guerre d'Indépendance de la Bretagne (1487-1491). **En 1488, l'armée royale, conduite par Rohan, s'empare de la forteresse de l'île du Conquet, c'est-à-dire les retranchements de la pointe de Kermorvan.** C'est Thomas de Kerazret qui en est le capitaine pour le duc de Bretagne²⁴.

¹⁸ Ogée dictionnaire..., p. 471.

¹⁹ Ogée dictionnaire..., p. 471.

²⁰ Peyron et Abgrall, Notice sur les paroisses...

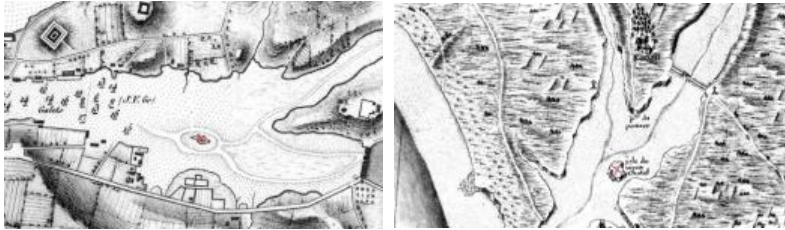
²¹ Bernard Tanguy, Dictionnaire des noms de communes, trêves et paroisses du Finistère, Douarnenez, 1990, p. 57 ; Kerhervé, Perès, Tanguy, les biens de la Couronne..., f° 48 et ss. On relève en 1544 les noms de quelques chefs de famille comme Jean Audren ; Michelle Le Mau femme Madeuc ; Guégan Foulmeso (+) ; Sanné Le Sant ; Nicolas Picart ; Levenez Le Béhec ; François Bernard, Autrec An Perzeuc (+) ; Bastien Méléga,

²² Peyron et Abgrall, Notice sur les paroisses...

²³ René Blanchard, Lettres et mandements de Jean V, duc de Bretagne, Nantes, 1890, actes 93 et 519.

²⁴ Peyron et Abgrall, Notice sur les paroisses... ; Le Guennec, Brest et sa région, p. 184.

2 - APPROCHE HISTORIQUE



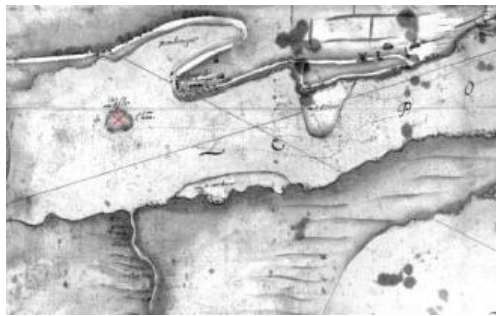
Echanges maritimes,
richesses et

développement
économique

On repère plusieurs endroits qui ont sans doute été fortifiés au Moyen Âge. Le lieu-dit Coz-Castel, au nom tout à fait révélateur de « Vieux Château », a peut-être protégé un port d'échouage au pied d'une tour ou d'un petit château médiéval. De la même façon, on voit sur certaines représentations anciennes de la presqu'île de Kermorvan un fossé creusé à l'entrée de l'isthme. Sur les cartes anciennes, la presqu'île n'est pas rattachée au continent et un pont-levis y est même installé. L'examen du document fait apparaître deux tours le protégeant²⁵. Il existe aussi une motte dont Wheeler a dressé un croquis avant qu'elle ne soit dégradée par la construction du Mur de l'Atlantique. Il s'agit sans doute du château du Conquet mentionné dans les sources médiévales. Des gardes sont encore signalés dans la forteresse en 1402. Entre 1595 et 1627, la presqu'île est mise en défense pour lutter contre les descentes des Anglais. On aménage aussi des défenses autour de la chapelle Saint-Sébastien²⁶.

L'époque moderne

D'après Alain Croix, la ville compte 2400 habitants en 1667, 2561 trente ans plus tard. La courbe des baptêmes de Lochrist, établie pour la période allant des années 1580 aux années 1660, fait apparaître une natalité assez régulière avec entre 60 et 90 naissances annuelles avec un pic à 100 en 1585 et en 1644 mais aussi des creux à la fin des années 1610, signe sans doute d'une crise importante mais locale semble-t-il²⁷. Cette régularité dans les chiffres, contrairement à d'autres ports dont la population ne cesse d'augmenter (Morlaix, Nantes, Saint-Malo, Vannes) indique une certaine stagnation de l'économie maritime. L'émigration n'est pourtant pas au rendez-vous et Roger Leprohon ne compte que 4 Conquétois parmi les 601 mariés brestoïses entre 1669 et 1710 mais 12 femmes pour 735 mariées²⁸. Quelques-uns, plus aventureux, partent se marier à Milizac, Ploudalmézeau...



Les troubles qui s'étaient atténués avec la fin du Moyen Âge reprennent. **Le 29 juillet 1558, les Anglais et les Flamands font une descente, s'emparent de la ville, la pillent et l'incendient avec 37 bâtiments garnis d'artillerie et de munitions qui étaient dans le port prêts à faire voile. Des 450 maisons de la ville, 8 seulement échappent aux flammes. En 1597, la ville est à nouveau dévastée.** Le port peut contenir des navires de 100 tonneaux au plus. Ce raid aurait fait pour 200 000 £ de dégâts, somme considérable²⁹. **Les maisons « des Anglais » seraient celles qui ont résisté à l'incendie de 1558 dont la maison des seigneurs et celle du Lion d'Or (XVe-XVIe siècle). On trouve aussi quelques autres vestiges de ces époques comme cette pierre d'enfeu armoriée de la famille Mol dans l'église ou la maison à escalier extérieur et double porte quai du Dreillac'h. La maison de Michel Le Nobletz devenue chapelle ND de Bon-Secours date du XVIIe siècle et le Fort Saint-Louis en presqu'île de Kermorvan est un peu plus tardif (1757)³⁰. Par contre, l'hôpital mentionné en 1624 près de la chapelle Saint-Christophe a disparu³¹.**

²⁵ C. Coquil, *Le Conquet...*, p. 47 et figure 12.

²⁶ Patrick Kernévez, *Les fortifications médiévales du Finistère*, Alet, 1997, p. 67-69.

²⁷ A. Croix, *Les Bretons...*, p. 143 et 172 ; Leprohon, *Vie et mort...*, p. 160.

²⁸ Roger Leprohon, *Vie et mort des Bretons sous Louis XIV*, Braspart, 1984, p. 210-8.

²⁹ Croix, *Les Bretons...*, p.347, note 15.

³⁰ Alain Lozac'h, *Les ports de Bretagne Nord. Histoire d'un patrimoine maritime de Cancale au Conquet*, Spézet, 2006, p. 294-296.

³¹ Peyron et Abgrall, *Notice sur les paroisses...*

2 - APPROCHE HISTORIQUE



Création des « quartiers maritimes... »

Le XVIII^e siècle...

Concurrence entre les ports de la pointe bretonne



Le port et l'activité économique

Le manuscrit de Pierre de La Planche (1669), conservé au musée Condé de Chantilly, décrit le port du Conquet à une époque où il est assez dynamique : « Proche de là (Saint-Mathieu) vers l'Occident est le Conquest qui est un bourg et port de mer sur une pointe qui avance en forme de presqu'île où est une bonne rade pour les vaisseaux ». Cambry est aussi très rapide. « Le Conquet peut contenir 60 bâtiments du port de 100 tonneaux. La droite de ce port est fermée par une pointe de terre ou péninsule qui la sépare de la plage des Blancs-Sablons. Sur la pointe de cette péninsule est assise une batterie fermée qui bat l'entrée des Blancs-Sablons³² ». Comme on le voit, la ville est tournée vers l'océan.

Il existe un môle dont les habitants demandent la reconstruction en 1771. La demande est renouvelée en mai 1790. Plusieurs projets plus ou moins sérieux éclosent au début du XIX^e siècle. Finalement, en 1869-1870, alors que le port a perdu une partie du trafic au profit de Brest, on décide d'une digue à la pointe de Saint-Christophe, d'une longueur de 94 m avec une cale de 61 m. Les travaux se déroulent finalement entre 1873 et 1876. Il y a aussi une corderie, nécessaire aux armateurs pour les drisses, haubans et autres amarrages³³.

Sous l'Ancien Régime, les quartiers maritimes font leur apparition pour faciliter le recrutement des marins nécessaires à l'armement des bateaux de la Royale. Le Conquet est le centre d'un quartier qui rayonne sur les paroisses alentours, grossièrement la façade atlantique du Léon jusqu'à l'aber Wrac'h, avec 11 ports sous sa dépendance.

Sous la Révolution, le système se transforme en inscription maritime, jusqu'en 1967. Si en temps de paix, seuls les marins prévus à cet effet sont engagés, il en va différemment en temps de guerre. La marine n'hésite pas à contraindre des marins de commerce et de course à rallier ses navires. On note dans les années 1756-1763 38 bateaux au Conquet, soit 14,3 % des navires du secteur Brest-Le Conquet. Ces navires sont de toutes sortes de modèles. Pour le port qui nous intéresse, on relève la présence de 20 barques, 11 brigantins, 1 senau (sorte de brigantin), 1 corsaire, 1 double-chaloupe et 4 « bateaux ». Ce sont globalement des bateaux plus petits qu'à Brest et leur capacité de fret est assez limitée avec un total de 2954 tonneaux, soit 10,4 % du secteur pour 14,3 % du nombre de navires. Le port le mieux armé est Brest suivi de l'Aber-Ildut, Argenton, Le Conquet et Landerneau³⁴.

La guerre de Sept Ans (1756-1763), qui commence sur mer dès 1754, est catastrophique pour les marins bretons. Nettement supérieurs en nombre, les navires de guerre anglais traquent les bateaux français et organisent un véritable blocus des côtes. En 1761, leur supériorité est écrasante et les armateurs brestoises et conquetoises renoncent à armer leurs bateaux, de peur de les voir capturés par l'ennemi. La situation ne s'améliore qu'à partir de la fin de l'année 1762 et les mouvements portuaires ne reprennent véritablement qu'en 1763. Sur l'ensemble de la période 1756-1763, les bateaux conquetoises fréquentent dans un ordre décroissant les ports d'Aunis et de Saintonge, de Bretagne, de Guyenne, du Nord (Calais et Dunkerque). Au XVIII^e siècle, Le Conquet perd les marchés du transport du sel à cause de la mise en service de navire de plus gros tonnages, notamment hollandais. Au XIX^e siècle, le port souffre de la concurrence de Brest à un moment où le manque d'infrastructure se fait criant. On note enfin pour la campagne l'élevage de bestiaux et de chevaux que l'on vend aux foires de Saint-Renan, Gouesnou et La Martyre. Un marché se tient toutes les semaines, des foires les 10 mai et le 23 septembre. **Les pêcheries sont toujours actives au XVII^e siècle³⁵.**

³² Cambry, *Voyage...*, p. 204.

³³ Cambry, *Voyage...*, p. 195.

³⁴ Delphine Uguen, *L'activité maritime dans les quartiers de Brest et du Conquet pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763)*, MM, Brest, 1994.

³⁵ Mais sans doute pas pour le saumon comme l'écrit Alain Croix, *Les Bretons...*, p. 52 mais bien dans la tradition médiévale du poisson de mer.

2 - APPROCHE HISTORIQUE

Michel de Nobletz, figure emblématique



Reste du mur de la chapelle de Poul Conq



Courses au large... et misère à terre...

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle...

Un renouveau religieux ?

Au spirituel, Le Conquet dépend de Lochrist, trêve de Plougonvelin. Son ancienne église, placée sous le vocable de saint Christophe, a été démolie en 1856 et on a construit à son emplacement l'abri du canot de sauvetage. A la même époque, l'église XVI^e de Lochrist a été soigneusement démolie pour être reconstruite au Conquet. La maison de Michel Le Nobletz a été transformée en chapelle dédiée à ND de Bon Secours. La chapelle de Poul-Conq était construite si près de la mer que Le Guennec écrit qu'à chaque marée, l'eau y entraît³⁶.

Après le premier passage de Michel Le Nobletz au Conquet, l'hagiographie nous dit que les habitants communient chaque mois (au lieu d'une à deux fois par an), prient à genoux, assistent à la messe chaque matin, font chaque soir leur examen de conscience, ne jurent ni ne blasphèment et des lectures pieuses sont faites dans les familles. Il faut rester très prudent sur ce genre de récit dont un des ressorts est la mise en perspective d'une situation très noire avant la mission, très blanche après. Il faut être d'autant plus prudent que des témoignages de la même origine attestent du contraire. Quand il monte en chaire, un grand nombre de fidèle quitte l'église, beaucoup le considérant comme fou. D'ailleurs, le père Le Nobletz mort, le père Maunoir revient dans son secteur, preuve qu'il reste encore du travail à accomplir. Ces épisodes exceptionnels n'empêchent pas la piété au quotidien et on sait qu'au milieu du XVI^e siècle, les fidèles demandent à ce que le curé fasse le tour du cimetière le cimetière pour le repos de l'âme des morts. Par contre, d'autres pratiques peinent à s'y développer comme le testament, un seul connu pour une grande première moitié du XVII^e siècle (pour 76 à Plabennec !)³⁷. La richesse procurée par la mer et les échanges maritimes est bien connue. Dom Lobineau dans son récit de la vie de Dom Michel Le Nobletz le rappelle et explique que la population s'est installée dans la richesse et « avait fermé le cœur aux soins du salut³⁸ ». Il dit un peu plus bas que la population dépense beaucoup en ornements de chapelles et en dons aux églises, moyennant quoi les bourgeois oublient de payer leurs dettes ou les salaires de leurs domestiques.

Révolution et Empire

Les cahiers de doléances sont rédigés à Lochrist le 2 avril 1789. Les revendications des habitants sont assez classiques : suppression des corvées et des privilèges ; meilleure représentation du tiers... On trouve néanmoins des choses plus originales : refus de l'enrôlement de force ; un prix fixe pour l'eau-de-vie ; tirage pour la milice garde-côte pour tous. Certaines doléances sont vraiment très locales : l'assemblée demande par exemple le rétablissement de la digue du Conquet, « conformément au plan qu'en a fait faire monsieur le comte d'Hector³⁹ ». La guerre de Sept Ans avait considérablement dégradé la situation économique. **La Révolution et surtout les guerres de l'Empire bloquent un peu plus le port du Conquet. La ville s'enfonce pour longtemps dans la misère. Les marins se lancent dans la guerre de course que plusieurs navires avaient déjà pratiqué sous l'Ancien Régime. C'est le cas de Joseph-Marie Labbé, commis de la marine à Brest, qui arme trois navires pour la course : *Les Deux Amis*, *Le Molénaï* et *L'Olympe*. Par ailleurs, de nombreux Conquetois naviguent sur des navires d'autres ports et des armateurs lointains font débarquer leurs prises au Conquet pour qu'elles y soient vendues⁴⁰.**

³⁶ Le Guennec, *Brest et sa région*, p. 183-194.

³⁷ Alain Croix, *Les Bretons aux XVI^e et XVII^e siècles. La vie, la mort, la foi*, Paris, 1981, p. 879, 1132, 1212, 1235, 1239.

³⁸ Dom Lobineau, *Vie des saints*, p. 418.

³⁹ Fanch Roudaut, *Cahiers de doléances pour les états généraux de 1789*, Brest, 1989.

⁴⁰ Article très documenté de Jean-Pierre Clochon, <http://recherches.historiques-leconquet.over-blog.com/article-31620828.html>.

2 - APPROCHE HISTORIQUE

2.3 - L'EPOQUE CONTEMPORAINE, XIX^e siècle et XX^e siècle

Les déboires économiques de la fin de l'Ancien Régime plonge la population dans la misère et il faut attendre le milieu du XX^e siècle pour voir les affaires repartir et la population retrouver la prospérité.

Structure urbaine

Le Guennec résume parfaitement la structure de la ville avant que l'axe Brest-Le Conquet ne vienne le modifier. Il évoque « un pittoresque désordre sur le versant d'une colline escarpée (...). Une rue principale traverse la ville et conduit au port, formé par un estuaire long de deux kilomètres et de quatre cents mètres d'ouverture entre la pointe Sainte-Barbe et la presqu'île de Kermorvan. Une jetée de quatre-vingt-quatorze mètres, terminée en 1876, protège ce port qui assèche presque complètement à chaque marée ⁴¹ ». Il mentionne aussi le bac qui assure le passage entre Le Conquet et la presqu'île de Kermorvan. L'accostage côté Kermorvan se fait sur un sillon sur lequel est installée une brûlerie de goémon. Il précise que c'est du goémon d'épave que l'on brûle ici ⁴². Le goémon a deux usages, le premier d'engrais, le second de matière première pour la production de carbonate de soude. Toscer fait remarquer qu'une « petite colonie de Landéda vient s'installer pour la saison ». Allant plus loin dans sa description, il nous montre même une voie de communication : « faisant à pied la route de Plourin à Brélès, nous avons voyagé un samedi en compagnie d'un cultivateur qui allait apporter aux brûleurs de goémon les provisions (de pain) pour la semaine suivante ⁴³ ».

La ville est reliée à Brest par tramway électrique au début du XX^e siècle. C'est d'ailleurs une des premières mentions du texte de Louis Le Guennec : « Le Conquet apparaît avec son aspect de vieille petite ville lorsqu'on débarque du chemin de fer électrique qui le relie à Brest ⁴⁴ ». L'extension du réseau routier Brest-Le Conquet ce même siècle favorise l'urbanisation le long de ce nouvel axe. Auparavant, et c'est très net sur la carte de Cassini, il fallait passer par Saint-Renan (la route descendait du nord-est) ou venir par la mer. Par contre, cet itinéraire ancien desservait aussi Lochrist.

Le cadastre de 1841 fait apparaître un plan assez simple : la Grande Route arrive de Brest *via* Saint-Renan et laisse de côté quelques hameaux (Prat ar C'halvez ; Poull Konq...). La ville commence à hauteur de Gorré-Conq. Les rues s'organisent en étoile autour d'un pôle de maison de forme carrée, regardant au nord vers le port. La côte « au vent » semble faiblement habitée. **Les jardins semblent assez nombreux et l'occupation du sol assez lâche. On doit être dans un état très proche de celui d'Ancien Régime. Les maisons dont le plan ne se limite pas à un carré ou à un rectangle sont localisées près du port ⁴⁵.**

La carte d'Etat-Major (1820-1866) montre l'importance des fortifications protégeant la pointe de Kermorvan et les accès au Blancs-Sablons avec un fort à la pointe et trois autres sur le promontoire. En dehors de la nature du sol et de l'exposition au vent, ces constructions militaires ont fait reculer l'habitat privé. Les Allemands, en fortifiant un peu plus le secteur à l'aide de blockhaus, n'ont fait qu'aggraver la situation. Actuellement, la zone Natura 2000 qui reprend grossièrement le même cadre contribue encore un peu plus à en repousser l'urbanisation.

Le XIX^e siècle,

LE CONQUET une petite ville endormie de taille modeste.

1902 : création du tramway entre BREST et LE CONQUET, jusqu'en 1932



Le tramway à Kerjean

⁴¹ L. Le Guennec, *Brest et sa région*, p. 183.

⁴² Le Guennec, *Brest et sa région*, p. 194-196.

⁴³ Toscer, *Le Finistère pittoresque...*, p. 180-181.

⁴⁴ L. Le Guennec, *Brest et sa région*, Quimper, 1981, p. 183. Phrase rigoureusement identique dans G. Toscer, *Le Finistère pittoresque. Sites et monuments*, Brest, 1908, p. 173.

⁴⁵ Cadastre de 1841, Bourg, feuille A1.

2 - APPROCHE HISTORIQUE

Le port : des installations modestes primitives à un port structuré, en perpétuelle évolution



L'usine d'iode à Poull Konq : source de développement économique pour la ville de 1829 à 1952

Le port

Dès 1771, les habitants du Conquet demandent au pouvoir royal la construction d'un quai⁴⁶. Sur une centaine d'années, plusieurs projets se succèdent. En 1786, les ingénieurs pensent à deux quais, l'un côté ville à Saint-Christophe, l'autre moins important un peu plus loin vers l'intérieur côté Kermorvan. Finalement, ce second ouvrage est abandonné au profit d'un quai que les travaux successifs tendent à réduire en longueur entre 1810 et 1836. En 1837, le projet revient mais beaucoup plus ambitieux. Deux quais doivent se faire face à hauteur de Saint-Christophe et l'ensemble doit être complété par un important brise-lames devant l'extrémité de la pointe de Kermorvan. Cet ouvrage fait dans le projet environ 500 m de long. Ce mur maritime doit limiter les effets de ressac possible à cause des deux môles construits en vis-à-vis. Tant qu'à faire grand, des projets du milieu du XIX^e siècle prévoient même 5 quais continentaux en plus du brise-lames ! Finalement, dans les années 1870, on revient à un projet des plus simples avec une longue digue construite à la pointe Saint-Christophe et que l'on peut encore admirer. Les travaux ont lieu entre 1873 et 1876. Le travail se passe bien, compliqué comme toujours dans de telle situation par les marées qui posent problème pour les fondations. Il vient compléter le modeste ouvrage du Drellac'h, au pied de la maison des Seigneurs. On notera qu'il existe aussi d'autres aménagement portuaires, certains rustiques (entre le Drellac'h et le môle Saint-Christophe) d'autres plus élaborés (escaliers taillés dans la roche dans le même secteur). Depuis, la construction de la grande jetée-débarcadère (digue Sainte-Barbe) est venue compléter le tout.

Le renouveau par l'iode

L'usine Tissier est fondée en 1829 à Poull Konq pour la production d'iode par les chimistes Launay et Villedieu dans l'usine de MM Tissier et Guihem, assez peu de temps après la découverte du mode d'extraction de l'iode depuis les cendres d'algue. Brousmiche qui passe au Conquet à cette époque en parle : « L'industrie a créé une usine dans le pays, où se fabrique de l'iode et de la soude de varech ». L'industriel François-Benoît Tissier arrive de Lyon à pied en 1828. Il s'associe avec Guihem qui abandonne assez vite l'affaire. Il déploie ensuite une grande énergie et développe considérablement l'affaire, veillant toujours sur son argent. Elu conseiller municipal en 1837, il devient maire en 1870, trois ans avant sa mort. Son fils Frédéric lui succède tant sur le plan de la politique que sur celui des affaires. Il arrondit aussi le patrimoine foncier acquis par son père. En 1929, l'usine emploie une trentaine d'ouvriers et produit 22 des 100 tonnes de la production française d'iode. Les algues arrivent autant en gabarres qu'en charrettes de toute la côte ouest du Léon. Les « pigouilliers » travaillent avec acharnement jusque sur les îles de Quéménès et de Trielen⁴⁷. **A partir des années 1930, l'iode se vend mal et l'usine ferme le 31 décembre 1952.**

⁴⁶ Louis Chauris, « L'aménagement portuaire du Conquet (Finistère) : cent ans de discussion sur des projets (1771-1873) », *BSAF*, 1998, p. 399-415.

⁴⁷ Gilberte Taburet, « Les domestiques des petites îles », *Les Cahiers de l'Iroise*, 1966, n° 2 p. 79-83. Ces petites îles abritaient alors une population assez mêlée et parfois en rupture de ban. L'extraction du goémon était une activité qui demandait plus de force que de connaissances et permettait de gagner son pain (et son vin) à l'abri des autorités.

2 - APPROCHE HISTORIQUE

Transformation de la ville dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

L'usine d'iode Tissier occupe une place importante dans l'activité économique du Conquet au XIX^e siècle et a laissé de nombreuses traces dans le paysage⁴⁸. Tissier, pour faciliter l'accostage de son abri, a créé une chaussée et en 1847, il envisage de l'étendre et pense même peut-être à barrer l'estuaire. Sur le premier ouvrage, autorités civile et militaire, bien que constatant l'empiétement sur le domaine public, ne s'en plaignent pas outre mesure car cela ne nuit pas à la navigation. Le ton change en 1850 car un rapport des Domaines souligne que lors des grandes tempêtes, le havre de Poulconq sert d'abri aux petits navires menacés par la houle (les grands ne peuvent y entrer). La critique est d'autant plus vive que l'administration soupçonne Tissier de vouloir seulement augmenter son emprise foncière... Cela n'empêche pas l'entrepreneur d'aménager les lieux en construisant des digues et en faisant déposer à leur pied des tonnes de caillasse dans le but officiel de la consolider et inavoué de gagner du terrain sur la grève. Il faut croire que personne ne s'y oppose vraiment puisqu'en 1879, l'anse de Poulconq, endiguée et comblée, est passée sous la coupe de l'industriel.

La campagne connaît une activité médiocre. Jean-Pierre CLOCHON rappelle que la productivité des terres ne permet même pas aux habitants de se nourrir et ils vont acheter le grain de Ploumouguer, Plougonvelin et Trébabu au marché hebdomadaire. On cultive sur le terroir de la commune des céréales, des choux, des panais et un peu de pommes de terre. S'y ajoute de l'élevage. **Cette production assez faible est à la merci des crises agricoles qui affectent la population en 1816-1817 et 1845-1847.** A chaque fois, la pauvreté fait un bond et les mendiants se comptent par dizaines. **Des solutions sont cherchées pour faire face à la pauvreté, certaines classiques (quêtes, tombolas), d'autres plus originales comme l'ouverture de carrières de schiste au Bilou et à Portez.**

Malgré les nouveautés, la ville ne se remet pas des guerres et blocus des XVIII^e et XIX^e siècles. Les témoignages sont formels. En mai 1790, dans une adresse à l'assemblée nationale, les notables du canton du Conquet évoquent « des maisons presque désertes, des chaumières éparses, souvent tombant en ruine, habitées par une espèce pauvre et souffrante qui, assoupie dans l'inaction (...) est constamment malheureuse. Dans cet état passif de stagnation et d'apathie, elle offre le spectre effrayant de la misère ». Brousmiche qui passe dans la ville vers 1829-1831 décrit le même tableau : « La misère semble être le partage des habitants de cette pointe avancée de l'Armorique sur laquelle Saint-Mathieu et Lochrist sont placés. Les enfants s'y roulent presque nus dans les chemins ; ils arrachent à la mer les plus légers débris qu'elle porte à la côte pour alimenter le feu destiné à la cuisson des aliments ; les fougères, les mousses ont la même destination, et les excréments des bestiaux sont plaqués sur les murailles pour s'y dessécher et servir au même usage⁴⁹ ».

Jean Pierre CLOCHON a parfaitement analysé les causes de cette situation : héritage des guerres contre l'Angleterre, recul de l'activité maritime, pauvreté de l'arrière-pays rural, isolement en bout de département, fort nombre d'indigents⁵⁰. **On peut même dater le début du déclin avec le traité de Paris signé le 10 février 1763. Il exonère les exportations anglaises de taxes à l'exportation depuis les ports français, ce qui ruine l'activité conquétoise de cabotage. Dans le même temps, Brest concentre l'activité maritime au détriment des ports et havres de la côte léonarde.**

⁴⁸ François Péron « La doyenne des usines d'iode françaises fut fondée au Conquet en 1829 par le Lyonnais ⁴⁹ François-Benoît Tissier », *Les Cahiers de l'Iroise*, 1974, n° 2, p. 85-87 ; Louis Chauris, « L'usine d'iode de Poulconq au Conquet. Empiètement sur le domaine maritime au XIX^e siècle », *Penn ar Bed*, n° 175, décembre 1999, p. 23-26.

⁴⁹ Textes cités sur <http://recherches.historiques-leconquet.over-blog.com/article-26909025.html>.

⁵⁰ Textes cités sur <http://recherches.historiques-leconquet.over-blog.com/article-26909025.html>.

2 - APPROCHE HISTORIQUE



XIX^{ème} et XX^{ème} siècle

Déclin et retour du dynamisme économique

Sur le long terme, ce déclin économique est presque une chance car la pauvreté empêche, comme à Locronan, la destruction et la reconstruction des maisons anciennes, ce qui paradoxalement prépare le renouveau touristique de la seconde moitié du XX^e siècle. Le Conquet a dans ce domaine de gros atouts : un cadre pittoresque avec bateaux de pêche et fruits de mer ; une côte sauvage et des plages ; un riche patrimoine architectural et une ambiance agréable.

Heureusement, la pêche vient sauver le port qui connaît un regain d'activité avec l'arrivée des pêcheurs de langoustes venus de Loguivy-de-la-Mer vers 1850. Ils y trouvent un havre en période de pêche dans les parages de l'île de Sein. Ce sont sans doute eux qui initient la pêche au casier au Conquet. Après la seconde guerre mondiale, la pêche se diversifie avec une ouverture sur la coquille Saint-Jacques de la rade de Brest, les huitres ou la construction de bateaux de pêche par les chantiers navals Miriel. Dans les années 1970, la découverte ou la redécouverte de la « fosse d'Ouessant » et de ses dormeurs de belle taille redonne un certain dynamisme à la pêche locale.

La ville profite aussi de la création de l'usine Tissier de produits chimiques, installée dans les années 1830 et en activité jusqu'aux années 1950 et qui favorise l'activité de petits caboteurs qui exportent les produits transformés par l'usine vers Rouen et l'Angleterre tout en ramenant le charbon nécessaire à la production d'iode. Enfin, le développement de l'automobile populaire permet aux habitants de continuer à vivre sur place dans un cadre agréable tout en bénéficiant du bassin d'emplois de Brest.

La ville poursuit son développement grâce à la pêche et au tourisme



3- Les paysages et l'organisation du territoire

3.1- La topographie

3.2- La frange littorale

3.3- Les îles

3.4- Les paysages ruraux

3.5- Les voies de communication et l'organisation urbaine du territoire

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

3.1- LA TOPOGRAPHIE

Organisation du paysage : les grands ensembles paysagers

▪ Morphologie et relief de la commune

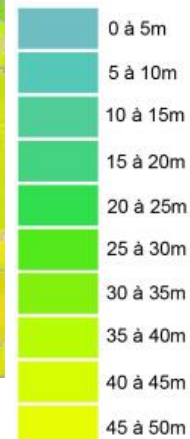
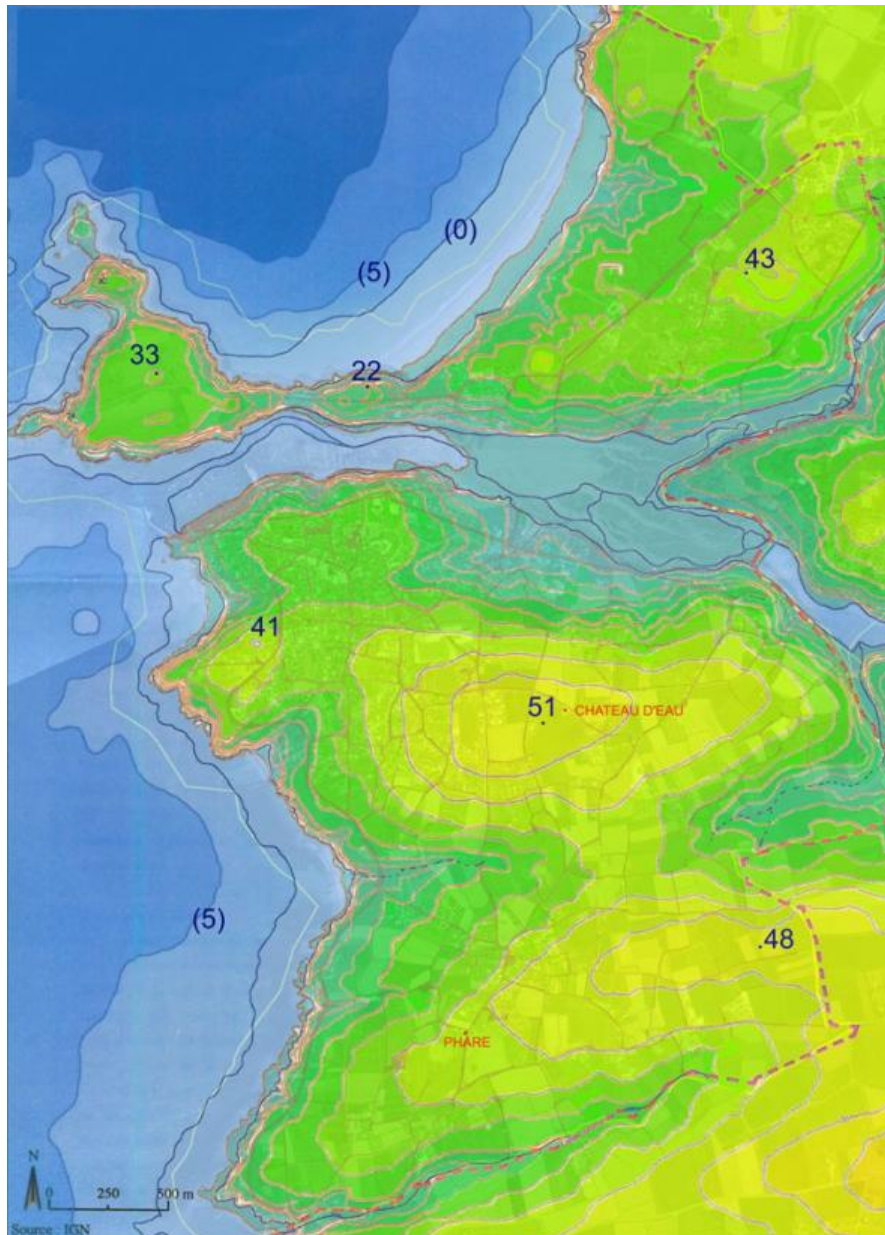
Le trait le plus remarquable de la morphologie du territoire communal est son exposition Sud multiple sur des espaces maritimes et sur celui de la ria sur qui rassemble, par le paysage, la façade étagée du bourg et les pentes naturelles et habitées de la presqu'île de Kermorvan. Ces paysages contrastent avec l'espace rural du plateau agricole certes ouvert et soumis à l'influence climatique océanique, mais sans covisibilité.

Ainsi, au paysage « intérieur », et en partie urbain, de la ria où les rives se correspondent, se succèdent à l'Ouest une côte rocheuse et au Nord de la pointe rocheuse de la presqu'île et l'ample baie des Blancs Sablons.

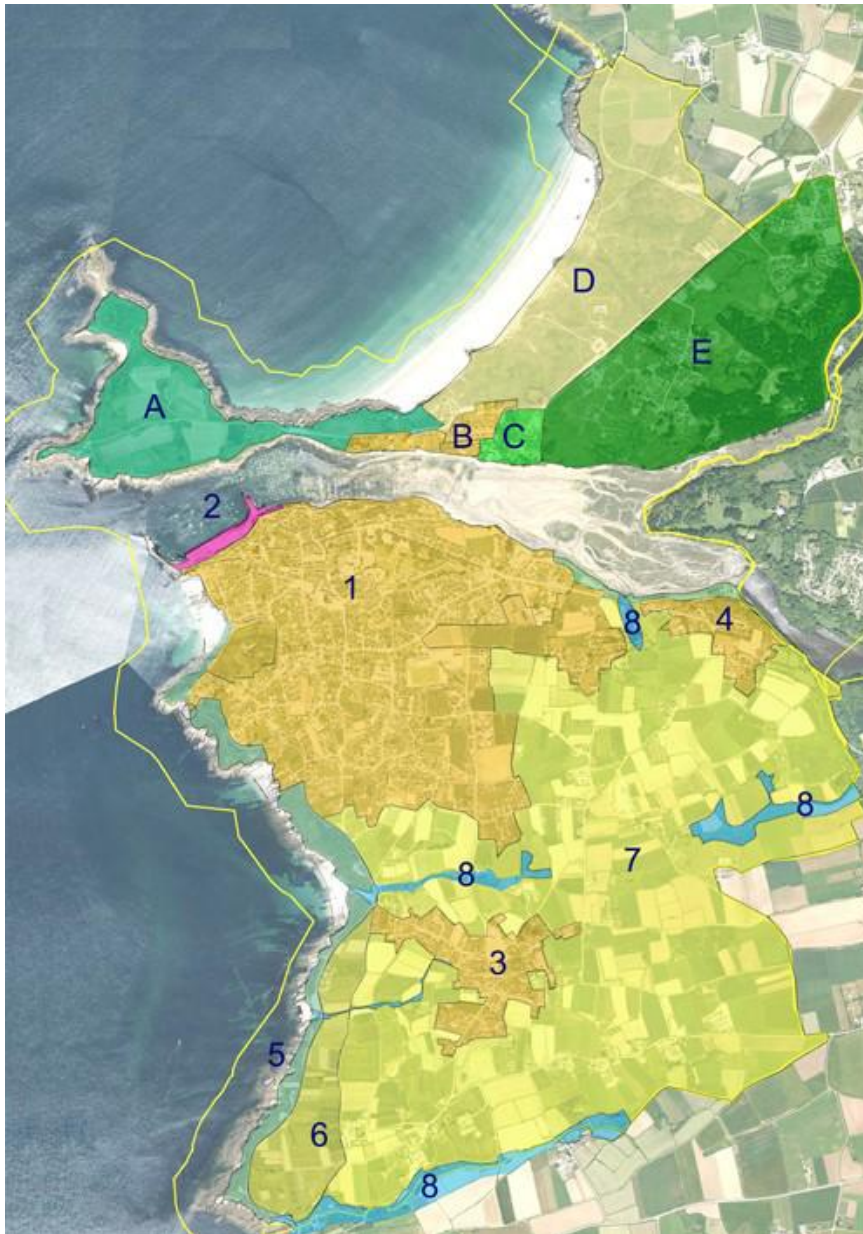
Au-delà de ces espaces littoraux, le plateau agricole entaillé de vallons ouvrant sur la mer marque l'environnement rural du bourg, tandis qu'au Nord de la ria, l'influence maritime dessine les paysages rétro littoraux des blancs sablons.

▪ De ces aspects morphologiques et des évolutions de l'occupation du sol (agriculture, urbanisation, espaces naturels, ...) résultent des **ensembles paysagers** différenciés.

- En rive Nord, sur la ria : le versant habité de Bellevue, Maison Blanche et Cosquiès, puis en amont les boisements maritimes du fond de ria.
- La pointe de Kermorvan, dominant la baie et les dunes des blancs sablons, puis les arrières dunes et boisements maritimes.
- En rive Sud, sur la ria, l'agglomération, le port et le centre ancien, et en amont le versant habité de Kerangloff, détaché de la ville au bénéfice d'une espace agricole et d'un léger vallon.
- Plus au Sud, le plateau agricole au bocage largement ouvert.
- Le bourg de Lochrist.
- A l'Ouest, les pentes littorales du plateau agricole, puis la côte rocheuse.
- Les îles.



3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE



La commune du CONQUET s'étend sur un plateau dont l'altitude oscille entre 20 et 40 mètres en moyenne avec un point culminant à 51 mètres au Nord-Est du territoire au niveau du château d'eau à proximité de Keringar Bihan.

• La trame végétale

Une présence végétale arborée importante s'impose dès l'arrivée dans le territoire communal par le site de la ria. Cette image contraste avec les espaces dégagés des landes littorales, et de l'espace agricole rarement entaillé de vallons boisés.

En espace urbain :

- Présence arborée ponctuelle, mais marquant fortement le paysage urbain au bourg (talus anciens relictuels et muretés, avec quelques sujets âgés en situation structurante d'axe de rue par exemple, mais aussi sujets disséminés dans les jardins d'îlots et visibles au dessus des murs limitant l'espace public).
- Importance des murets et talus muretés végétalisés.
- Importance des haies.
- Inscription forte de quelques grandes propriétés arborées et parcs (Beauséjour).

Légende de la carte :

- 1 Agglomération et centre ancien
- 2 Port
- 3 Lochrist
- 4 Kerangoff
- 5 Frange littorale rocheuse Ouest
- 6 Glacis agricole
- 7 Plateau agricole
- 8 Vallons littoraux

PRESQU' ILE DE KERMORVAN

- A Pointe de Kermorvan
- B Bellevue Maison Blanche
- C Cosquiès
- D Dunes des Blancs Sablons
- E Arrières dunes et boisements maritimes habités

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

3.2- LA FRANGE LITTORALE

LE CONQUET bénéficie d'un patrimoine naturel particulièrement riche :

16 kilomètres de côtes, depuis la Pointe Saint Mathieu jusqu'à Ilien - plages et criques du Goazel, de Porsliogan et du Bilou, Pointe des Renard, Plage de Portez, Pointe Sainte Barbe, Ria au paysage emblématique et singulier (terre et mer, schorres, bois), Pointe de Kermorvan, massif dunaire des Blancs Sablons.

L'ensemble formé par les dunes des Blancs sablons, l'étang de Kerjean, la Ria et la Presqu'île de Kermorvan a été classé au titre de la Loi de du 2 mai 1930 le 30 août 1977.

Les îles de l'archipel de Molène ont été classées, au même titre, le 22 novembre 1977.

La Presqu'île de Kermorvan était inscrite à ce titre depuis le 22 juillet 1931.

Le Conservatoire du Littoral est propriétaire de près de 120 hectares, sur la Presqu'île de Kermorvan (plusieurs emprises depuis la Pointe de Kermorvan jusqu'au fond de la Ria, incluant le massif dunaire) qui bénéficient à ce titre d'une protection renforcée.

La ria et les îles de l'archipel se distinguent par la qualité et la diversité de leur fréquentation ornithologique.

LE CONQUET accueille le siège du Parc Naturel Marin d'Iroise...

Les paysages de la ria

- Le site urbain du CONQUET tire ses qualités portuaires et défensives historiques par la configuration d'une vallée littorale dessinée par la presqu'île de Kermorvan qui domine son horizon nord ; cette ria constitue à la fois l'espace scénographique d'entrée privilégié pour la commune et le site urbain, et revêt une valeur écologique forte et reconnue (protections); du fond de la ria jusqu'au port se succèdent des ambiances et des séquences marquées, qui tout à tour exposent un patrimoine naturel ou historique, d'amont en aval: Vasières, rives et pentes boisées du fond d'estuaire, îlot de Castel Coz, quartier de Poull Konq, ville portuaire, manoir de Cosquiès et quartier de Maison Blanche, falaises, ouvrages défensifs (forts ...) et ouvrages maritimes (cales, digues ...) et enfin côte océanique.

- La découverte de ce site urbain et naturel d'exception, au terme de la descente depuis le plateau agricole, apparaît au niveau de l'étang de Kerjean et s'appuie sur l'ouvrage pont digue, site d'un ancien moulin à marée, au-delà duquel se déploie le paysage d'estuaire; cette arrivée était autrefois pratiquée par le train dont le tracé a été repris par l'actuelle voie; les rives boisées (pins, mais aussi végétation arborée feuillue locale de châtaigniers, chênes...) cadrent un paysage s'élargissant vers l'océan, mais centré sur le spectacle vivant et changeant des vasières soumises aux flux et reflux, habitées d'oiseaux et de végétation spécifique; quelques images sont fixées dans l'imagerie du lieu (cimetière à bateau, pins, île de Castel Coz ...) et restituent des fragments d'un patrimoine historique, sertis dans un espace de nature.



3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE



Les paysages de la presqu'île de Kermorvan

- Cette presqu'île qui dessine la rive Nord de la ria protège la ville et le port : barre rocheuse en vis à vis de la ville, qui la protège des vents, et site défensif à toutes les époques, dont subsistent aujourd'hui des ouvrages importants (ancien fort sur l'Ilette, fort Saint Louis, ancienne redoute, blockhaus...) ainsi que des témoignages archéologiques. Son avancée vers le large est tenue par un phare qui marque le paysage du port et de la ville.
- Si cette rive droite de la ria conserve une naturalité dominante (landes, falaises) surtout à l'est et à l'ouest, le Manoir de Cosquiès et le quartier de Maison Blanche, forment un écho historique et urbain en vis à vis de la ville rive gauche, qu'une passerelle piétonne - édifiée une première fois en bois lors de l'occupation allemande, puis en béton en 1950 - a rendu accessible en supprimant le bac.
- Offrant des vues panoramiques sur LE CONQUET, ces quartiers en constituent aussi le paysage, limité en étendue et étagé, vu depuis les sites urbains et portuaires: Estran, socle des murs de protection des propriétés et ouvrages maritimes, patrimoine bâti et ensemble pavillonnaire heureusement accompagnés de végétation, horizon dessiné par les arbres dominant le bâti; au nord de cette presqu'île s'étendent les espaces naturels dunaires protégés des blancs sablons. La qualité de ces paysages s'inscrit dans des parcours dans la ville ou aux abords de la ville qui s'exprime par des « points de vue » particuliers.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE



La côte Ouest

- Depuis l'anse de Portez dominée par le parc de Kernaod, en passant par la Pointe des Renards au nord jusqu'au vallon de Kermegant en limite sud de la commune, le glacis littoral, agricole ou habité, se résout en falaises qu'interrompent les anses des vallons littoraux fermés par la végétation (saules, peupliers blancs) et eux mêmes barrés par la route touristique de corniche; si l'habitat est beaucoup plus présent vers le nord (Pointe des Renards, le Bilou, Prat ar C'hrenn, et Pors Liogan), les occupations défensives marquent encore ici ponctuellement le paysage côtier naturel de pelouses et landes (ancienne batterie au sud de Pors Liogan), ainsi que les ouvrages maritimes (phare de Lochrist, cales de Pors Liogan et de Kermegant), quelques fermes (Penzer) et du petit patrimoine (puits, lavoir au Bilou ...); au sentier littoral (GR 34) s'ajoutent des chemins ruraux dont la rampe de Porsliogan qui offre des vues de grand paysage, y compris sur la silhouette urbaine du Conquet. La plus importante évolution perceptible de cet espace littoral concerne surtout sa partie urbanisée et encore en développement, au nord (le Bilou, Prat ar C'hrenn), très exposée dans un paysage dégagé sur la mer.

Les enjeux paysagers

Les enjeux paysagers sont très importants car le versant Sud de la presqu'île constitue le paysage apprécié depuis la ria et l'agglomération du CONQUET. Entre l'amont prolongeant le caractère boisé du fond de ria et la pointe en éperon constituée de landes découvertes, la succession du camping, du château du Cosquer et du quartier de Bellevue et de la Maison Blanche forme un vis à vis urbain où s'étage le soubassement des ouvrages maritimes (soutènement, rares cales), des ensembles architecturaux de qualité et un habitat plus récent inscrit dans un paysage relativement arboré et n'émergeant pas de l'horizon (la crête) de la presqu'île. Les enjeux sont le maintien d'un environnement arboré permettant d'unifier et de créer un ensemble de ce qui est aujourd'hui constitué d'architectures disparates. Cette présence d'arbres dispersés ou en ensembles boisés permet aussi une certaine continuité avec les massifs de la ria en amont.

Plus à l'Ouest, le paysage d'habitat laisse place aux landes de la pointe et l'enjeu paysager est encore le maintien du caractère naturel existant, ainsi qu'une meilleure intégration des stationnements sur la crête. A cela s'ajoute, l'enjeu de protection et la mise en valeur des ouvrages maritimes (cales, murs), de patrimoine architectural et de défense (fortin, phare, ...).

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

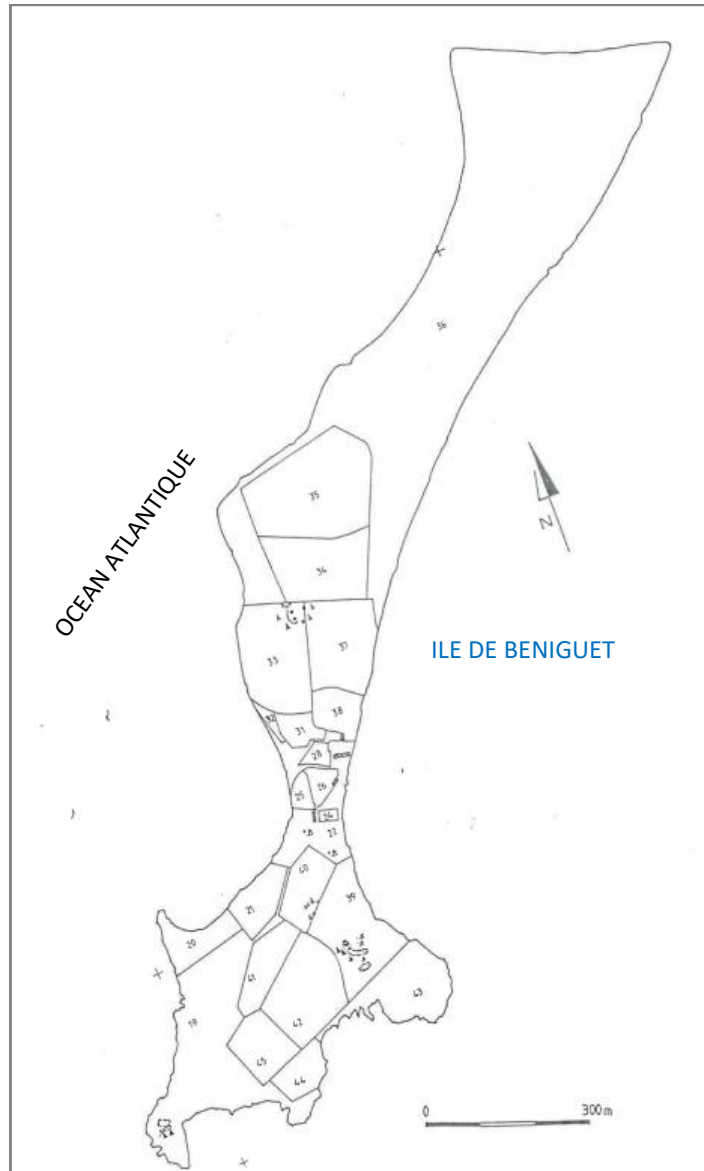
3.3- LES ILES (Quéménès, Beniguet, Trielen, Lédénès vraz et Lédénès vian, Litiry, Aux Chrétiens, Kerouroc, Bannec, Balanec)



- A dominante naturelle, habitées et cultivées, les îles de Quéménès et Béniguet, représentent un patrimoine et des ressources exceptionnels, en termes de biodiversité et de témoignages archéologiques (mégolithes disparus, tumulus, pêcheries). La majeure partie de ces zones naturelles est protégée au titre des « espaces remarquables » et fait l'objet de nombreuses mesures de protection.
- Certaines îles (Balanec, Trielen, Beniguet et Quéménès) ont été cultivées et habitées jusqu'en 1950. Le Conseil Général a mis en œuvre, en 2015, un programme de travaux de consolidation des ruines des bâtiments situées sur les îles de Balanec et Trielen.
- Seules l'île de Quéménès est aujourd'hui habitée et cultivée. Les enjeux sont essentiellement la protection naturelle et archéologique, le caractère paysager étant peu soumis à évolution. L'existence d'éoliennes et de panneaux solaires, pour la famille habitant sur l'île, est à noter.
- Protections :
 - Archipel de l'île de Molène– site inscrit le 19/09/1967
 - Archipel de l'île de Molène et DPM - site classé le 22/11/2977.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

Ile de BENIGUET



Cadastre de 1982 : section K parcelles 19 à 45.



L'île de Béniguet est la plus grande île de l'archipel. Elle est constituée de petites falaises, grèves de galets et cuvette marécageuse.

Milieus principaux : végétation des falaises, végétation des formations sédimentaires.

Espèces remarquables : flore : présence de *Cynoglossum officinale*, espèce de la liste rouge du massif armoricain ; faune : zone majeure de reproduction pour l'Huitrier pie et le grand gravelot. Colonie de Sterne naine et Sterne pierregarin. Nidification du Busard des roseaux et du Traquet motteux.

Stations de surface, menhirs, dolmens, tertres, auras coquillers, parcellaire ancien.

Archéologie : monuments culturels, funéraires et habitats multiples et successifs du Mésolithique au Moyen Age.

Protection : site classé.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

Ile Litiry



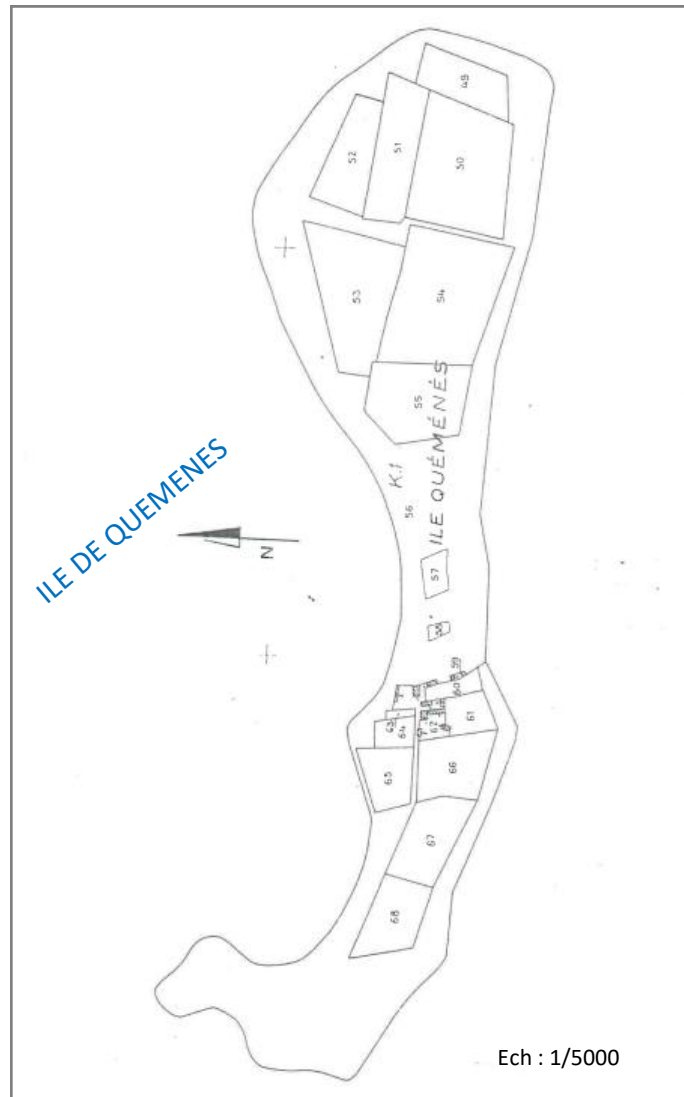
Cadastre de 1982 : section K parcelle 46

L'île de Litiry est formée par des accumulations de sable et de maërl autour d'un socle rocheux.

- Milieux principaux : végétation des formations sédimentaires.
- Espèces remarquables : flore : présence du Chou maritime, espèce protégée au niveau national. Faune : zone de reproduction pour les oiseaux de mer et les Limicoles (Huïtier pie et grand Gravelot), zone d'hivernage pour la Spatule Blanche, observations de Loutre d'Europe.
- Cairn sur sommet du petit Litiry - Cairn avec dalles émergeant sur le sommet de l'île principale.
- Archéologie : sépulture mégalithique du néolithique - habitat préhistorique.
- Protection : site classé.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

Ile de Quéménés



Cadastré de 1982 : section K parcelles 49 à 68.

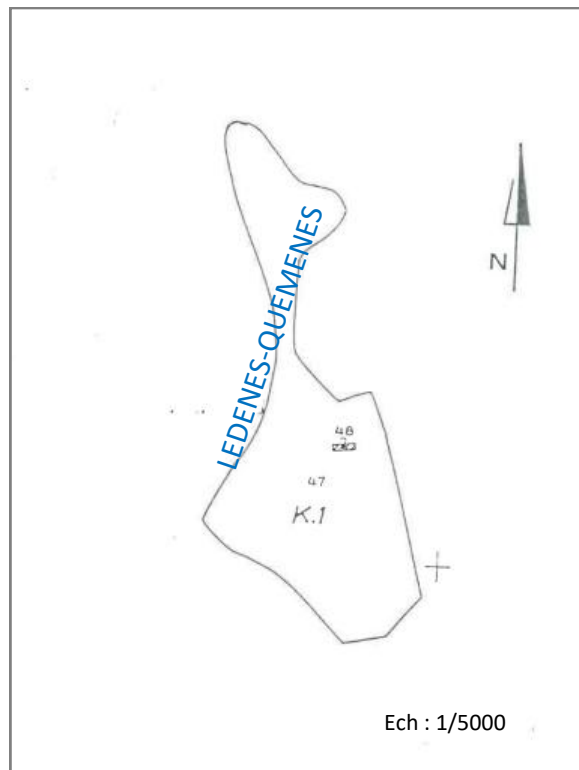


L'île est formée d'accumulation de sable autour d'un socle rocheux et présentant un cordon de galets isolant un marais littoral (Loc'h). L'île principale est prolongée par des cordons de galets et de sable formant le grand et le petit Ledenez.

- Milieux principaux : végétation des rivages de galets, pelouses aérohalines à *Armeria maritima*, végétation de formations sédimentaires, pelouses dunaires, lagunes et friches.
- Espèces remarquables : flore : présence du Chou maritime, espèce protégée au niveau national sur le Ledezez. ; faune : zone de reproduction pour les oiseaux de mer (goélands) et les Limicoles (Huître pie et grand Gavelot). Zone d'hivernage pour un petit groupe de Spatules blanches.
- Deux dolmens et trois menhirs au centre de l'île - Dolmens à Beg ar Groac'h et menhirs, enceintes, coffres, industrie lithique et céramique.
- Archéologie : monuments funéraires et cultuels du néolithique et de l'âge de bronze - sites d'habitat préhistorique.
- Protection : site classé.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

Ile de Lédénès



Cadastre de 1982 : section K parcelles 47 et 48.



- Cairn comportant des dalles sur Chant au Nord de l'île.
- Archéologie : structures funéraires du néolithique.
- Protection site classé.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

Ile de Banec

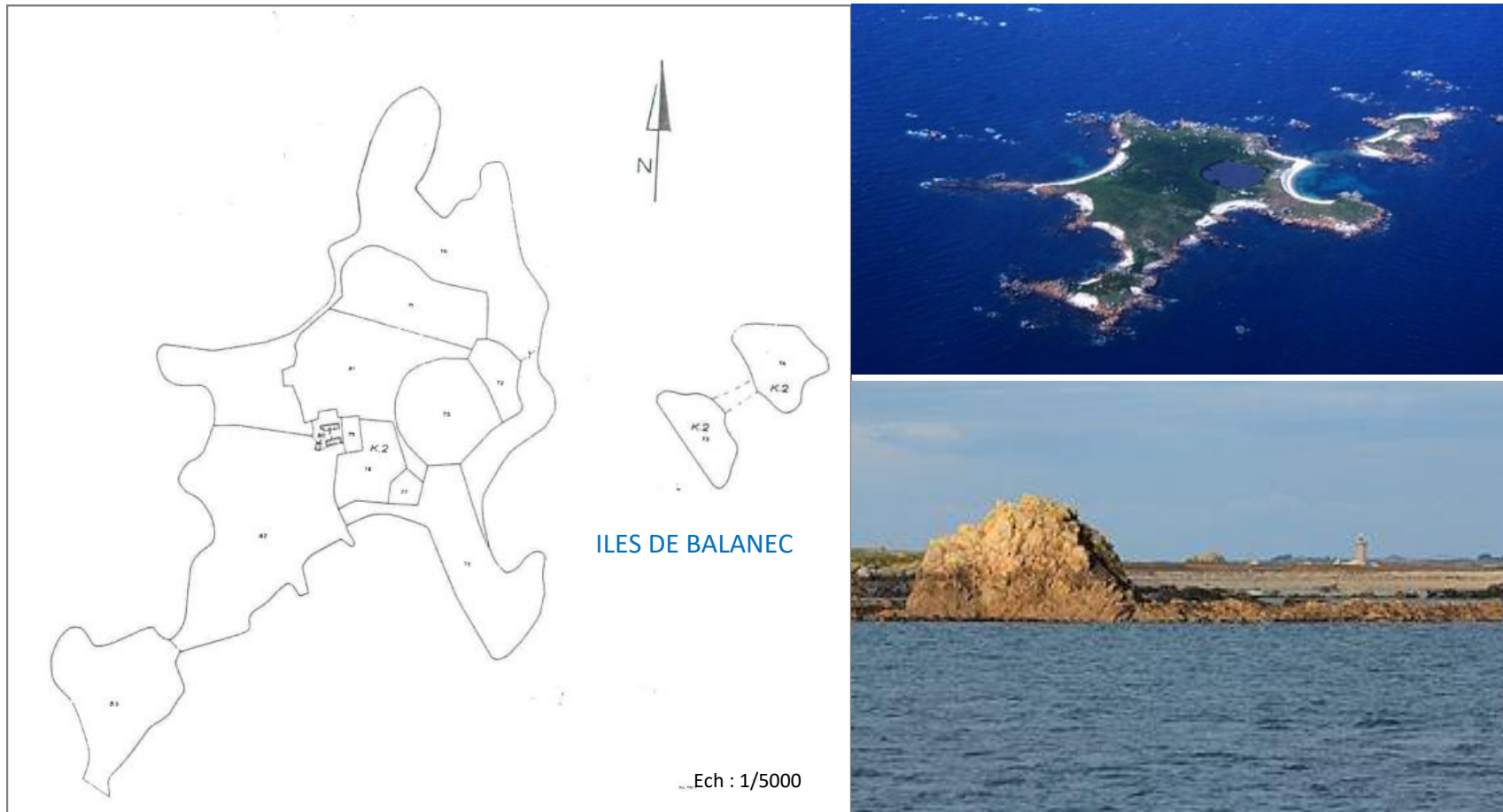


L'île de Banec est une île rocheuse constituée d'une île principale et de 2 îlots (Enez Kreiz et Enez ar Roc'h Hir), présentant des formes d'érosion-accumulation particulièrement frappante et peu représentées sur le continent, qui témoignent de l'énergie développée par les houles.

- Milieux principaux : blocs rocheux couverts de lichens et balayés par les embruns, végétation des falaises, pelouses dunaires dans la partie Sud de l'île principale, friches.
- Espèces remarquables : flores : présence de plusieurs espèces euatlantiques dont l'Oseille des rochers, espèce protégée au plan national ; faune : site national majeur de nidification de l'Océanite tempête et du Puffin des anglais. Colonie plurispécifique de Goélands. Belle population d'Huitriers pie. Reproduction occasionnelle du Phoque gris et observations de la Loutre d'Europe.
- Dolmen comportant trois chambres dans la partie Nord de l'île.
- Industrie lithique.
- Archéologie : structures funéraires du néolithique.
- Protection : site classé.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

Ile de Balanec

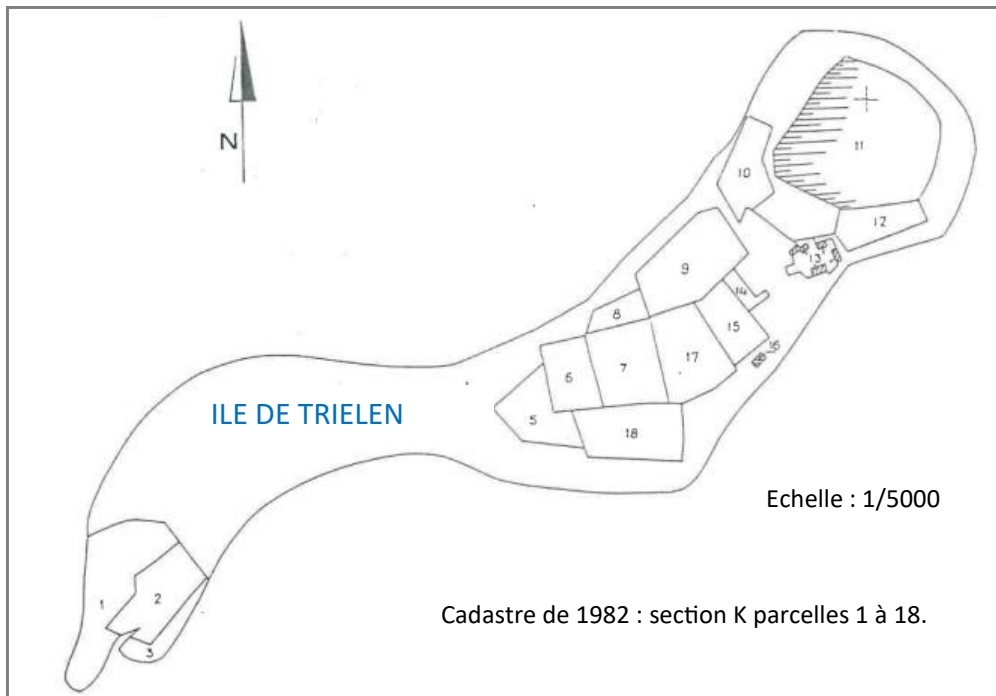


Cadastre de 1982 : section K parcelles 70 à 83.

- Terre comprenant les dalles verticales formant des parois d'une chambre de dolmen.
- Dolmens.
- Tumulus.
- Industrie lithique.
- Archéologie : structures funéraires du néolithique.
- protection site classé.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

Ile de Triélen



ILE AUX CHRETIENS

L'île de Triélen est une île basse de taille moyenne formée d'accumulation de galets s'accrochant aux roches situées à l'Est de l'île.

- Milieux principaux : végétation vivace des rivages de galets, pelouses à *Armeria maritima*, pelouses dunaires rases, fourrés à prunelliers, lagune.
- Espèces remarquables : flore : présence de *Cynoglossum officinale* et *Solanum maritimum*, taons de la liste rouge des espèces du Massif armoricain ; faune : zone importante de reproduction pour l'Huîtrier pie et potentielles pour les Sternes. Zone d'hivernage pour le bécasseau violet. Nidification du Busard des roseaux et présence régulière du Faucon pèlerin en hiver. Observation régulière de trace de Loure d'Europe.
- Nombreux dolmens dans la partie Sud Ouest, Tumulus, industrie lithique.
- Archéologie : structures funéraires du néolithique.
- Protection : site classé.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

3.4 - LES PAYSAGES RURAUX

L'activité agricole



- Elle occupe l'essentiel du territoire au sud de la commune, tandis que l'espace naturel non cultivé domine à Kermorvan, et que les agglomération du Conquet et de Lochrist forment encore deux entités disjointes, de part et d'autre du vallon littoral de Porsliogan. Si l'intégrité de l'espace agricole est respectée en espace rural, les alentours de Lochrist mais surtout de Prat ar c'hrenn / le Bilou montrent une diffusion de l'habitat qui tend à enserrer et fragmenter du parcellaire agricole; cette dynamique s'exerce aussi sur les pentes agricoles orientées vers la ria, à l'est de la ville et à Kerangoff.



Les vallons littoraux

- Vis à vis de la ria, vallée littorale assez profonde, les autres vallons sont plus discrets, souvent fermés par la végétation, ou investis par l'urbain, ou barrés par des voies ; il n'en reste pas moins qu'ils marquent fortement le paysage, et qu'ils sont des éléments majeurs de la trame verte et bleue dans un territoire largement ouvert; tous s'ouvrent en anses sur le littoral: Kernaod ouvert sur Portez, le Bilou, Porsliogan, Kermergant, dans une moindre mesure Kerangoff, et Prat melou qui débouche dans l'étang de Kerjean; à noter que l'anse de Poul Conq, endiguée et comblée en 1879, n'est plus perceptible directement aujourd'hui, mais a façonné la composition des lieux (usine d'Iode).

Le patrimoine rural

- Le paysage rural du CONQUET est structuré sur un parcellaire assez ouvert, dans lequel le maillage bocager n'est plus significatif; la trame arborée est surtout portée par les vallons même si quelques groupes épars marquent localement le paysage, associés ou non à du bâti ; les sentiers (garenes) sont peu nombreux et donc d'autant plus appréciables (Au nord de Lochrist, de Prat Melou à la rue de Kervidré), bien que sans patrimoine végétal important, les puits, fontaines, lavoirs, croix sont relativement peu nombreux ou insérés dans le tissu urbain.



3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

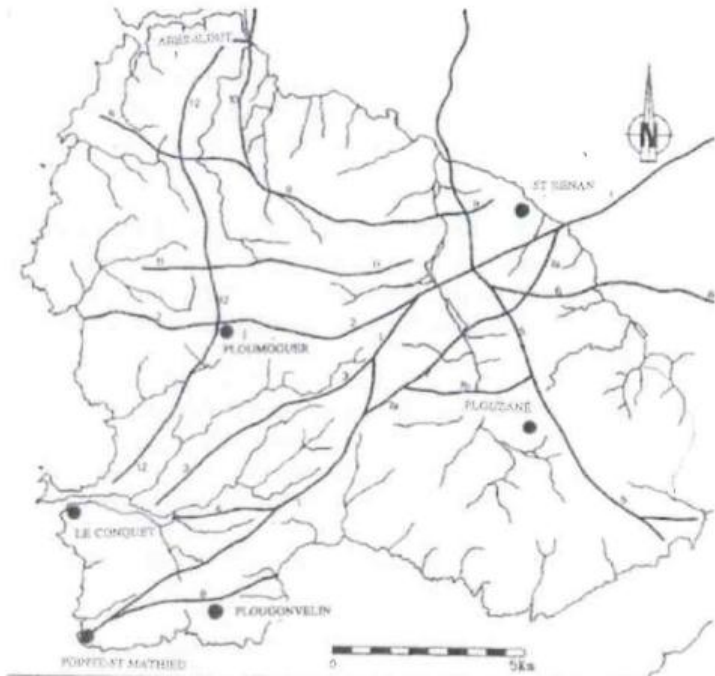
3.5- LES VOIES DE COMMUNICATION ET L'ORGANISATION URBAINE DU TERRITOIRE

Comme l'indique l'occupation humaine de cette pointe de terre depuis des millénaires, LE CONQUET a joué un rôle stratégique, « port refuge » en lien avec l'ensemble du commerce maritime européen.

Outre les installations défensives installées en divers endroits du littoral, l'activité humaine s'est identifiée très tôt au CONQUET sur la rive Sud à l'anse de la ria - Drellac'h, Croaé et Poull Konq - espaces protégés des vents d'Ouest dominants.

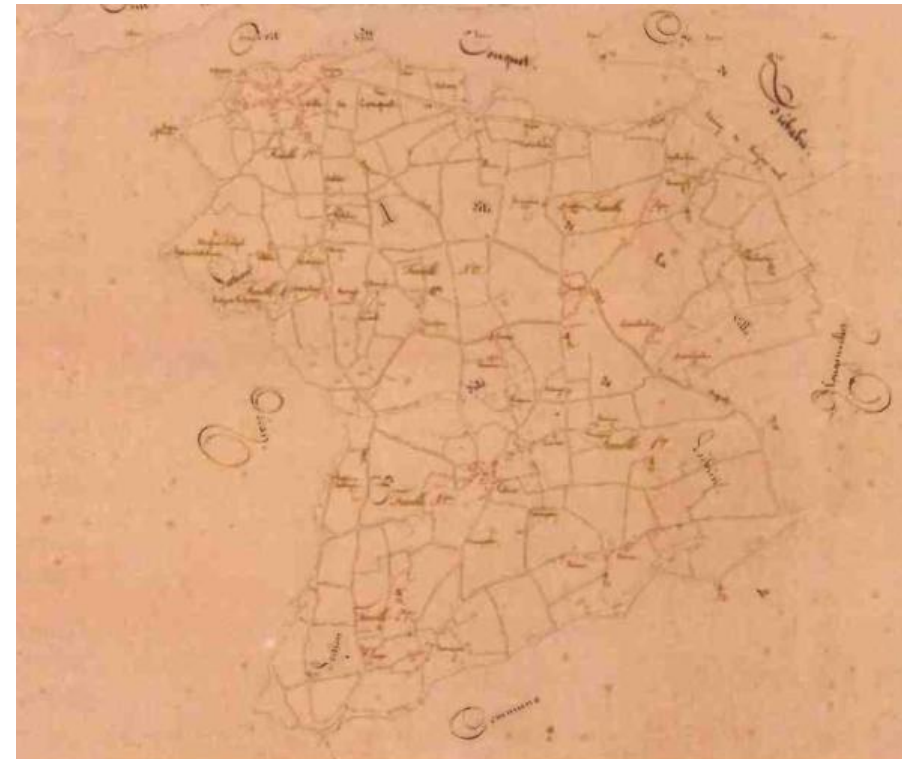
Accessible plus aisément par la mer cette pointe de terre, éloignée des grandes voies de communication terrestre, n'était desservie par la route qu'à partir de la pointe Saint Mathieu en passant par le village de Lochrist.

Le reste du territoire rural, occupé par des hameaux agricoles était desservi par de nombreuses voies et chemins dont une grande partie accédait encore au XIX^{ème} siècle en bordure du littoral signifiant le lien fort de cette population rurale avec la vie côtière et maritime.



Carte des voies romaines dans la pointe Sud-Ouest du Léon (d'après H. Kérébel)

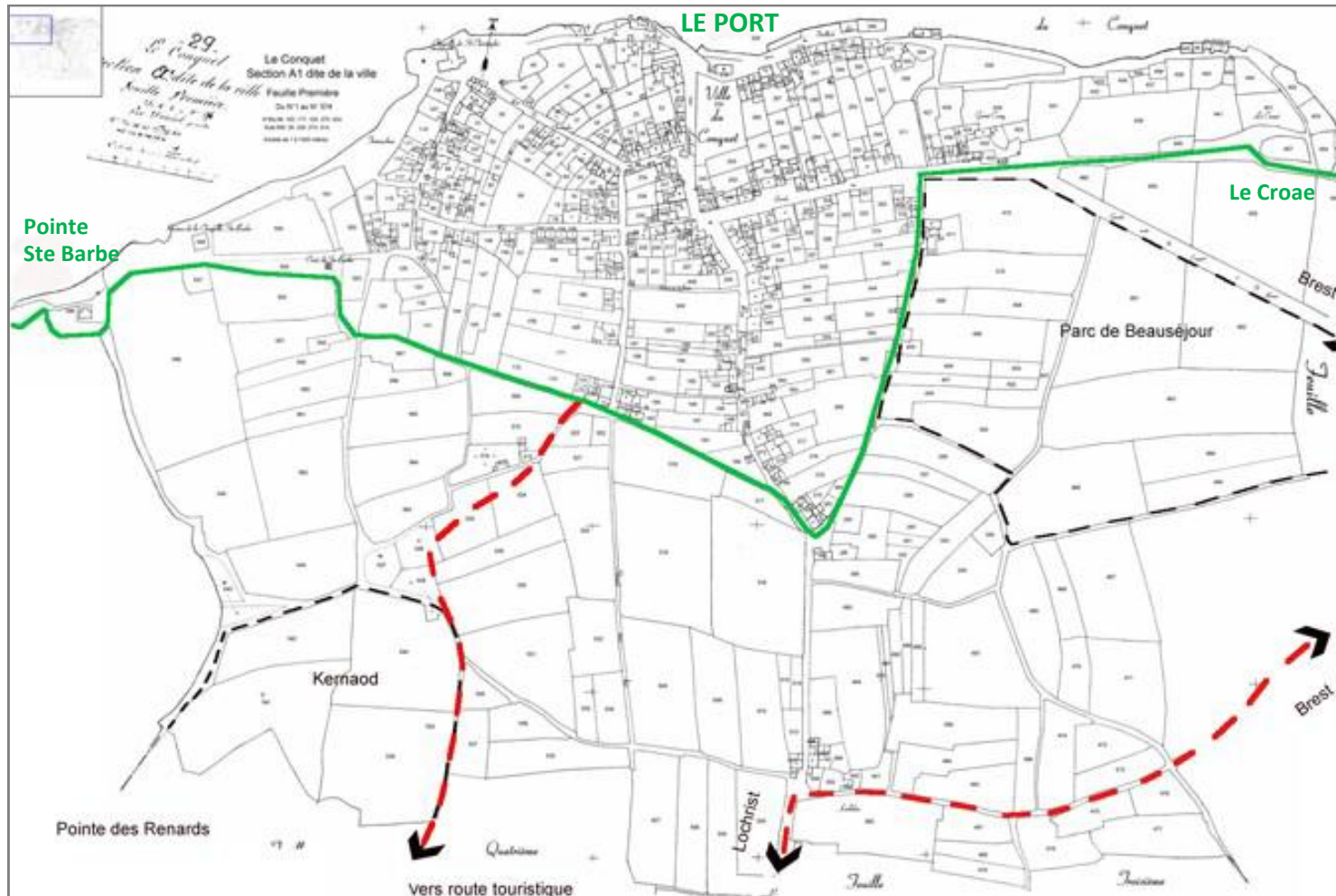
Depuis plusieurs millénaires, le site du CONQUET et des îles environnantes témoignent de la présence humaine - sites archéologiques et gaulois, notamment sur la presqu'île de Kermorvan.



3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

3.5- LES VOIES DE COMMUNICATION ET L'ORGANISATION URBAINE DU TERRITOIRE

Développement de la ville



--- Voirie de liaisons récentes XXème

— La ville en 1831

Cadastré de 1841

Il n'existe que très peu de documents iconographiques représentant la ville du CONQUET ou de Lochrist à des périodes anciennes, antérieures au XIXème siècle.

Le cadastre de 1841 fait état de la ville au sortir de l'ancien régime. Son développement à cette époque se limite au port (Le Drellac'h), à la ville haute et à quelques hameaux qui font le lien avec le bourg de Lochrist. L'église est encore située à Lochrist.

La ville du CONQUET doit attendre la seconde moitié du XIXème siècle et le début du XXème avec le développement du port, de l'usine Tessier, pour connaître un accroissement de son urbanisation - densification des constructions, création de nouvelles voies (route de Brest), création du Tramway (1902).

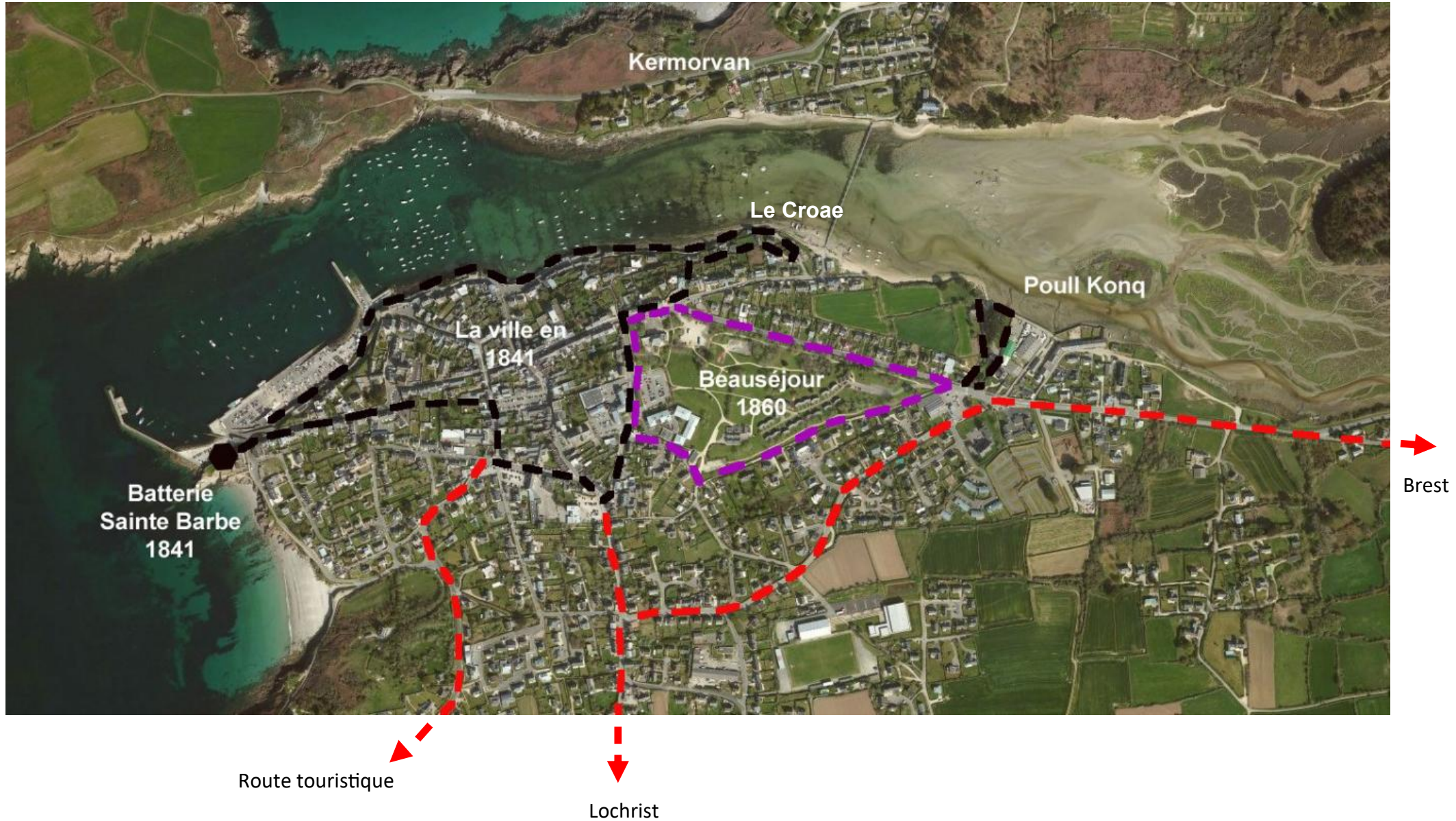
Beauséjour et Kernaod

Deux sites associés à des propriétés privées, représentant pour chacun une surface foncière importante ont permis de sauvegarder des espaces naturels dans le tissu urbain contemporain.

3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

3.5- LES VOIES DE COMMUNICATION ET L'ORGANISATION URBAINE DU TERRITOIRE

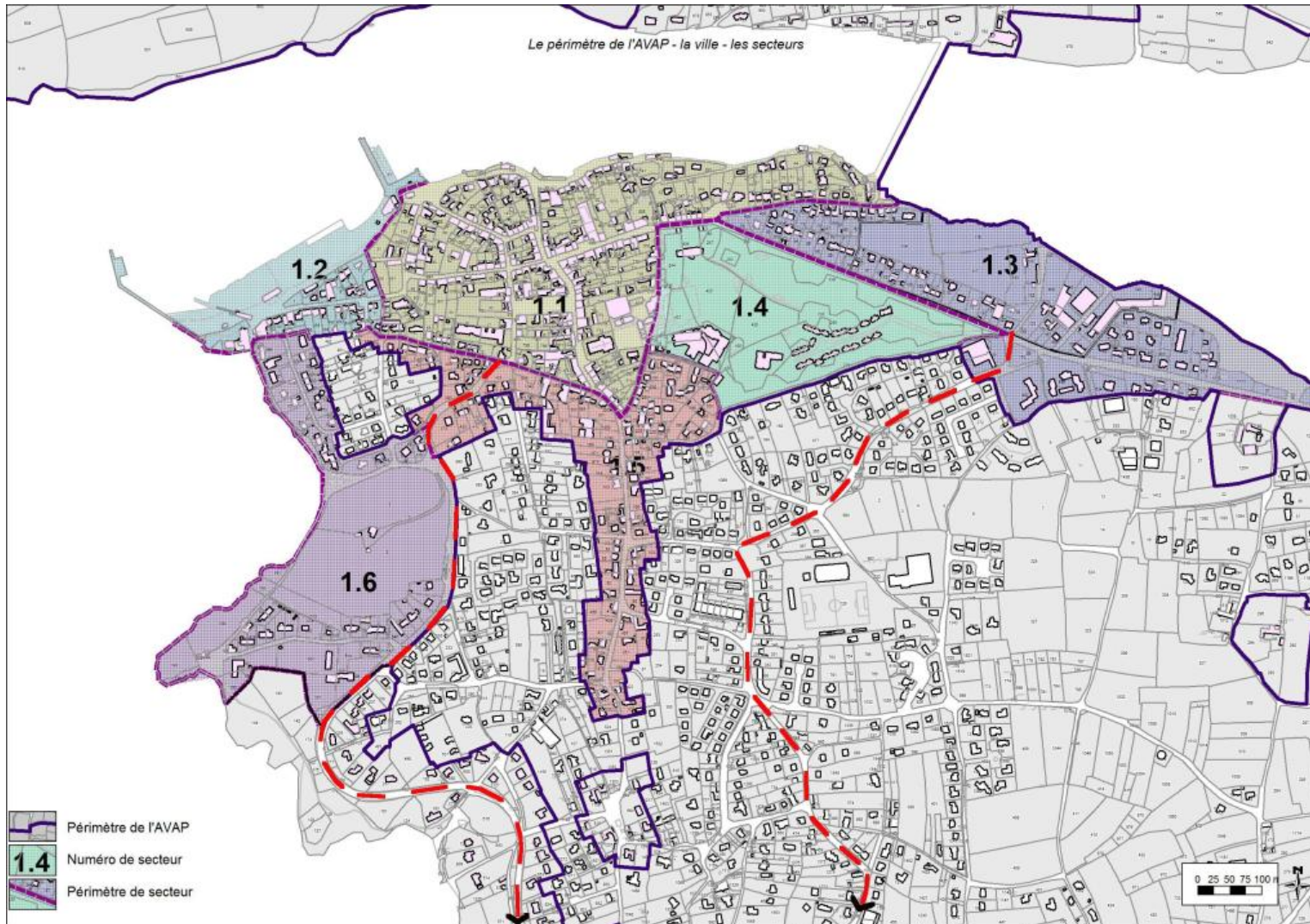
Développement de la ville



3 - LES PAYSAGES ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

3.5- LES VOIES DE COMMUNICATION ET L'ORGANISATION URBAINE DU TERRITOIRE

Développement de la ville



1.1/1.2 - Le centre ancien (cadastre de 1841)

1.3/1.5 - Développement - seconde moitié du XIXème début XXème

1.4- Le parc de Beauséjour (1860)

1.5- Kernaod et le pointe de Renards (radio-CONQUET)

4 - LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF

4- Le patrimoine archéologique et le patrimoine défensif

4.1 - Le patrimoine archéologique

4.2- Le patrimoine défensif

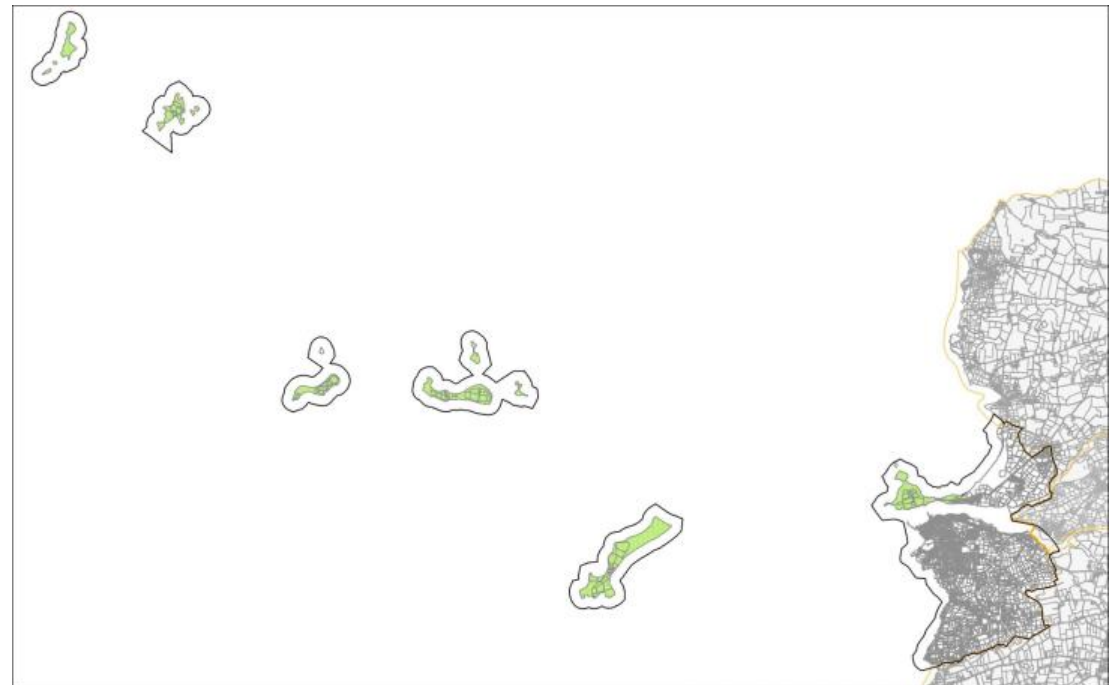
4 - LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF

4.1- LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le rapport de présentation (pages 4, 5 et 6) et l'étude de Y. COATIVY démontrent la présence de vestiges et sites archéologiques importants qui sont essentiellement présents sur les îles, la presqu'île de Kermorvan et la bande littorale.

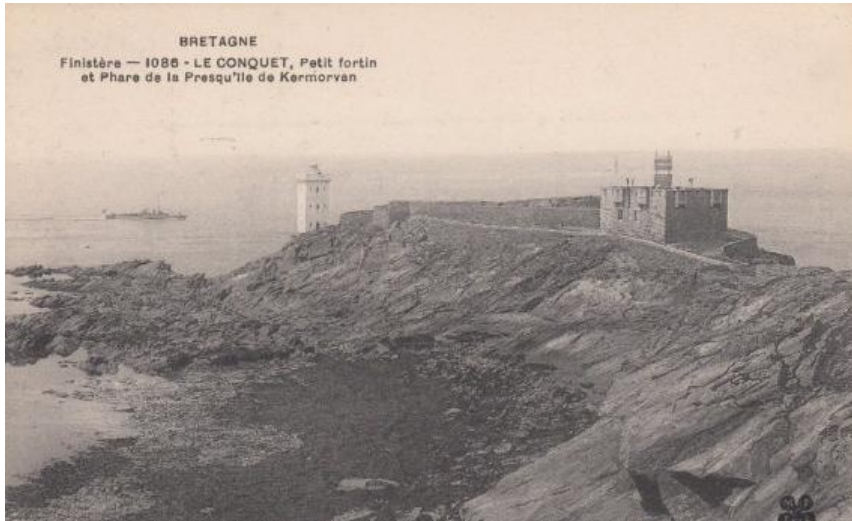
Les enjeux du patrimoine

Le patrimoine archéologique du CONQUET a été largement répertorié et fait l'objet aujourd'hui de nombreuses protections, ces vestiges étant intégrés dans des sites classés.



4 - LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF

Kermorvan

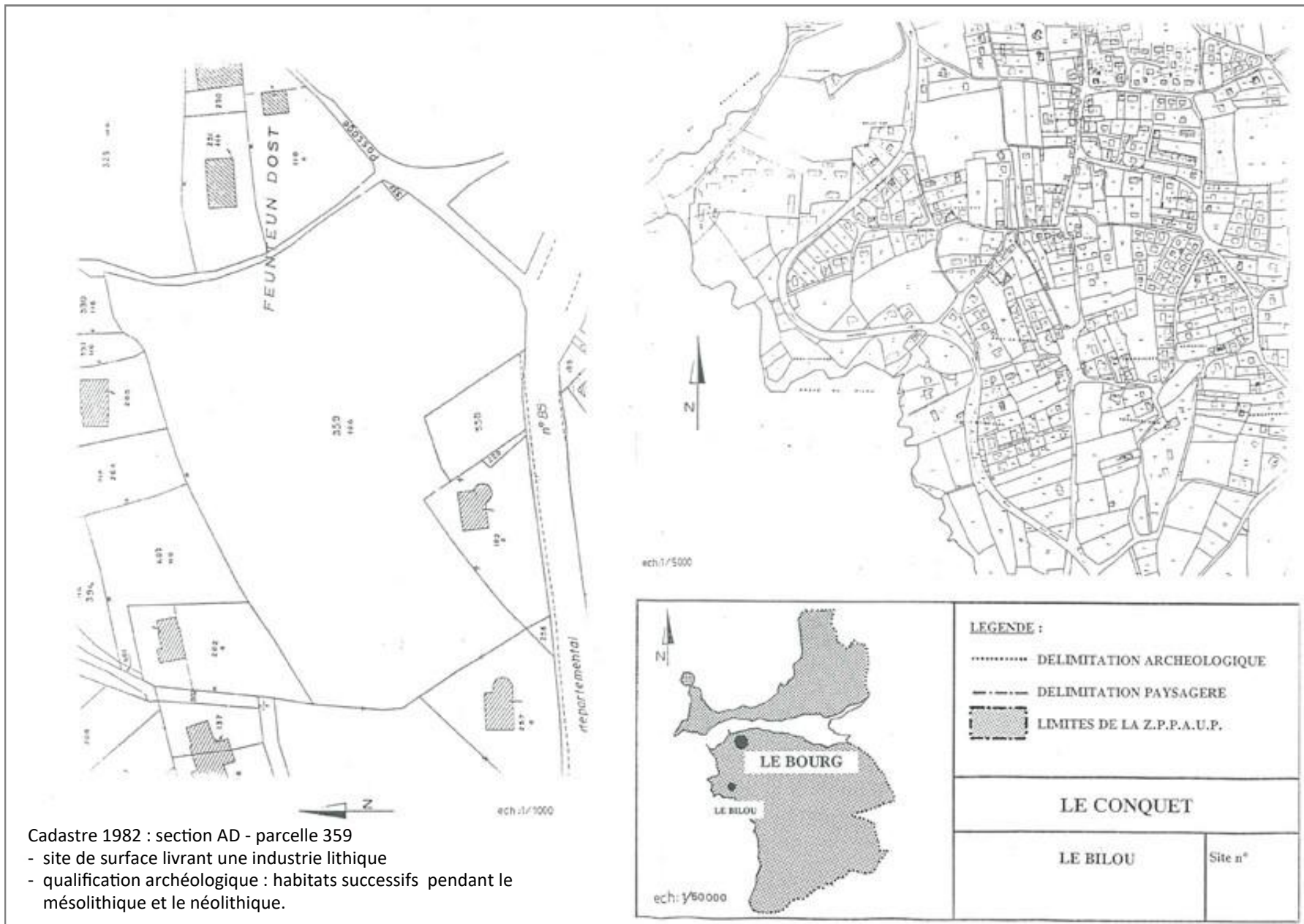


Cadastré de 1982 - Section H - parcelles 550 à 561, 564, 601 à 611, 741, 744, 747, 749, 750, 771, 772.

Qualification archéologique

- Site à occupations multiples du mésolithique à l'Actuel : industrie lithique , dolmens, menhirs, retranchements préhistoriques, motte castrale, cache médiévale, fortifications du XVIIème siècle, ...
- Site défensif de premier ordre commandant le port du CONQUET, naturellement défendu et comportant des ouvrages variés de diverses époques.

4 - LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF



4 - LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF

4.2- LE PATRIMOINE DEFENSIF

○ Repérage aux documents graphiques



« La carte d'état major (1820-1866) montre l'importance des fortifications protégeant la pointe de Kermorvan ». Y. COATIVY p.16

Il est fait état dans la synthèse historique de Y. COATIVY ci-avant, de la présence depuis l'âge de fer de nombreuses organisations, constructions et aménagements défensifs sur le territoire du CONQUET, plus particulièrement sur la presqu'île de Kermorvan. Ayant subi de nombreuses agressions et destructions au travers des siècles, pour ne laisser apparaître aujourd'hui que peu de traces visibles significatives à l'exception de quelques fortins ou substructions modestes du XVII^{ème} siècle disséminées sur la frange côtière.



○ 10 - pointe des Renards

De la période de la seconde guerre mondiale, il reste en plusieurs lieux des anciens blockhaus.

4 - LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF



Nord Blancs Sablons, corps de garde crénelé - repéré au n°1 sur le document graphique - modèle n°3 de 1846, construit en 1849. Plate-forme supérieure dégradée. Cadastre 000 H 380 - 126 m² Propriété communale du CONQUET
Souvent appelé à tort « batterie de 15 », la batterie de 15 des XVIIème - XVIIIème se trouvait plus près de la côte et elle a disparu sans doute pendant la guerre 39-45.

○ 1



Redoute Vauban ou Fort Saint Louis - repérée au n°2 sur le document graphique - Fort carré d'environ 45 mètres de côté, édifié en 1850. Cadastre 000 H 332, 13 060 m² Propriété conservatoire du littoral. (travaux intérieurs récents).

○ 2

○ 3

Redoute intermédiaire - repérée au n°3 sur le document graphique - Cadastre 000H326. 7 756 m². Construction 1850. Propriété privée, de Kergariou



4 - LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF



Redoute des Blancs Sablons terminée en 1850.
Repérée au n°4 sur le document graphique.
Cadastré 000 H 322, 8 537 m²
Ancien « camping De Wailly », propriété commune du
CONQUET.

○ 4



Batterie de 13, vestiges illisibles sur le site - repérée au
n°5 sur le document graphique.
Cadastré 000 H 564, 3 737 m².
Restes bouleversés de la batterie établie par Vauban et
rebâtie en 1757.
Propriété privée

○ 5



○ 6

Pointe de Kermorvan
Fort, construit en 1847 dans la batterie de 1757 -
repéré au n°6 sur le document graphique.
Ancien logement du gardien du phare.
Cadastré : 000 H 611, 3 303 m².
Propriété « phares et balises ».

4 - LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF



Fort et batterie de l'ilet de Kermorvan - repérés au n°7 sur le document graphique.
Corps de garde construit en 1847 dans la batterie de 1757, caserne d'artillerie, et logement du gardien.

7



8

Magasin du roi

Batteries ou magasin du Génie - repérées au n°8 sur le document graphique.
Construit en 1757-58 pour le service des batteries, logement du gardien de la batterie de 13.
Cadastré 844...



Plate forme d'artillerie de l'ancienne batterie de Sainte Barbe (1758) - repéré au n°9 sur le document graphique - Cadastre illisible.

9

4 - LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET LE PATRIMOINE DEFENSIF



Pointe des Renards

Site de la batterie de Vauban - repérée au n°10 sur le document graphique.
Restes de murs de la batterie du XVIIIème (1758).
Cadastre 147.

10



11

Pointe du Bilou

Site de la Batterie, reste du parapet d'artillerie et guérite de veille, construction de 1758 et 1793. Cadastre 127.
Repérée au n°11 sur le document graphique.



Extrémité Sud de la plage de Porsliogan

Plate-forme de tir et restes des corps de garde et poudrière (1758) inclus dans un bâti plus récent. Repérés au n°12 sur le document graphique.
Cadastre 960...

12

5- Le patrimoine urbain et architectural

5.1- La ville du CONQUET

5.1.1- Le port et les ouvrages maritimes

5.1.2- Le patrimoine urbain

5.1.3- La ville : le patrimoine architectural

5.2- Le patrimoine architectural de Lochrist

5.3- Les manoirs et châteaux

5.4- Le patrimoine architectural du secteur rural

5.5- Les activités industrielles et artisanales

5.6 - Le petit patrimoine

5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL



5.1- LA VILLE DU CONQUET

5.1.1- Le port et les ouvrages maritimes

Si plusieurs sites d'échouage et d'abri ont pu exister sur le littoral du Conquet (Porz Pabu, Porz Liogan ...), seul le port ancien (et son prolongement contemporain) a pu offrir de bonnes conditions de protection et de travail; La jetée de quatre-vingt-quatorze mètres (Jetée Saint Christophe ?), terminée en 1876, qui protège ce port qui assèche presque complètement à chaque marée, est l'un des nombreux ouvrages qui restituent encore aujourd'hui un paysage portuaire patrimonial préservé (cales et quais en pierre, bâti ancien...); l'ensemble des ouvrages de pierre associés aux soubassements rocheux naturels forment le socle sur lequel s'assoit la ville haute.

L'ouvrage réalisé par l'OPMC en 2014 expose de façon explicite l'histoire du développement du port et le grand intérêt du patrimoine qu'il représente aujourd'hui.

Un port enclavé

Compte tenu de la configuration des lieux, la disposition du port tant dans son implantation ancienne au Drellac'h que sa situation actuelle n'a jamais permis une desserte favorable. Les voies qui y mènent traversent les quartiers historiques de la ville limitant tout développement éventuel.

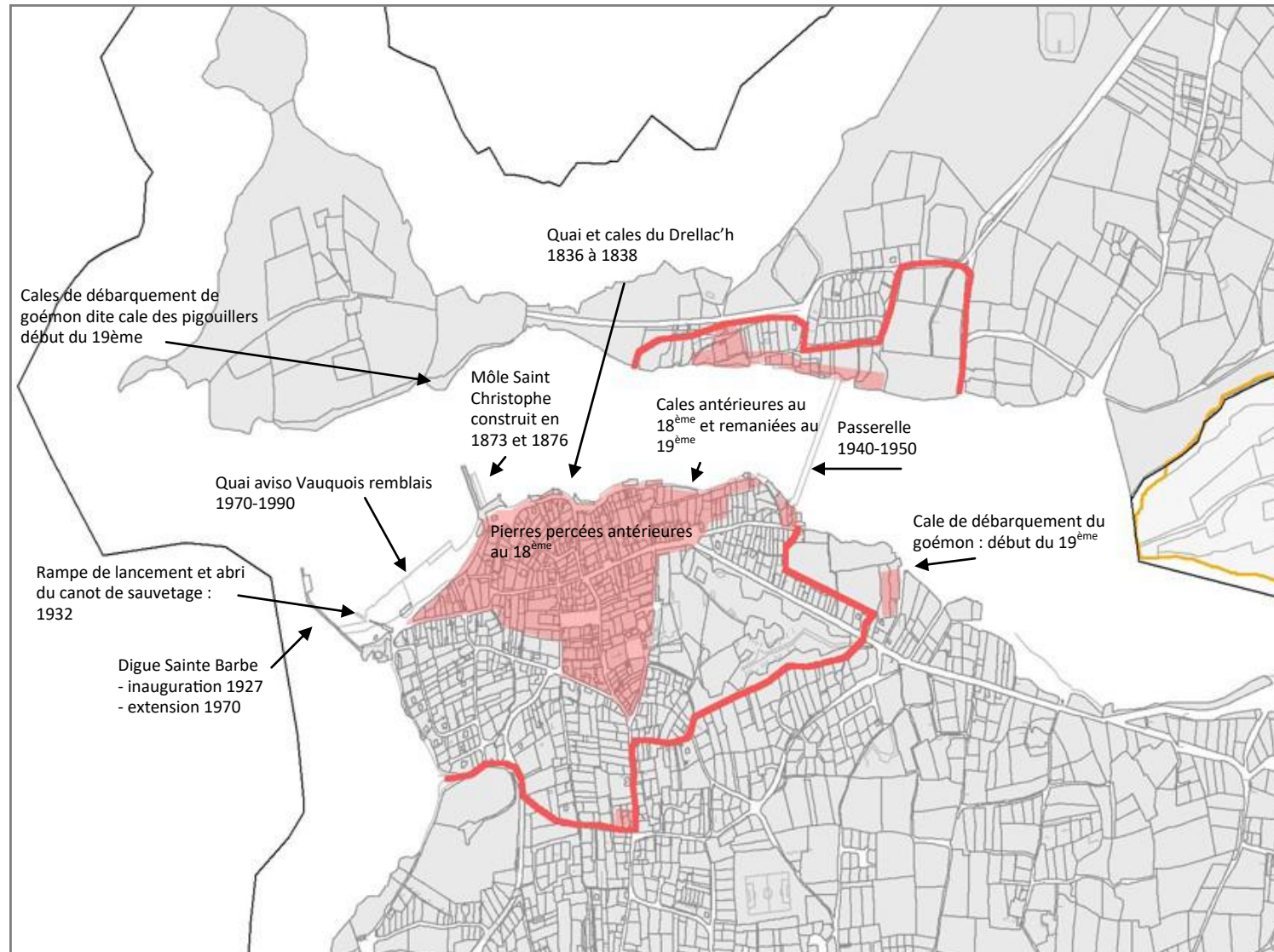
L'histoire du port et celle de presqu'île de Kermorvan sont fortement liées. A la fois défense et protection maritime ont forgé le caractère des lieux et de leurs habitants.

Les grandes étapes de l'évolution du port :

- Dès l'origine... le port lieu de refuge au projet de l'arrière pays et notamment des moines de la pointe Saint Mathieu.
- Le port à l'époque romaine... un doute entre Pors Liogan et sa localisation en fond de ria...
- Le port au moyen âge - pêcherie, sècherie - commerces laissant entendre la présence de quelques aménagements (cales, quais,...).
- Jusqu'au XVIème siècle le port sert de relais maritimes pour les flottes anglaises et françaises. Il faut attendre le XVIIème siècle, période florissante pour le commerce du lin pour que le port du CONQUET se structure - quais, rampes, môle, ...
- Au XVIIIème et au XIXème siècle le port du CONQUET perd une grande partie du trafic maritime au profit de BREST - néanmoins, le port voit après de nombreuses difficultés la réalisation d'une digue de 94 mètres. (1873-1876).
- Création de la grande jetée - débarcadère (digue Sainte Barbe en 1927 - extension en 1970).
- LE CONQUET port de pêche : regain d'activité grâce à la pêche à la langouste vers 1850 - puis diversification (coquille Saint Jacques vers 1950 ... crabes... pour une activité toujours présente.
- Le port offre un accueil touristique et un transit vers les îles.

5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

Développement urbain du CONQUET : un développement ancien, indissociable des activités maritimes qui s'y sont succédées et de l'implantation des infrastructures liées



Information : Commune du CONQUET

Expertise sur le patrimoine maritime bâti - « Observatoire du patrimoine maritime culturel » - institut des sciences de l'homme et de la société - Université de Bretagne Occidentale.

5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL



Le Croae

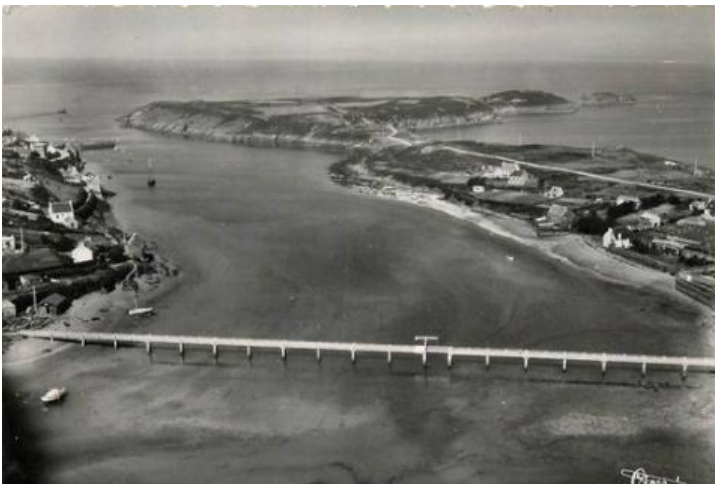
LE CONQUET a connu depuis le XVIème siècle une activité de construction navale sur le site du Croae, bien que modeste, s'adressant davantage à la construction ou à la réparation de chaloupes.

Même s'il n'en reste pas aujourd'hui de traces évidentes, cette activité a participé à la vie économique et au dynamisme maritime du CONQUET.

La passerelle

Pour se rendre sur la presqu'île de Kermorvan à partir du CONQUET, il fallait se déplacer soit en bateau, soit par une allée dallée (à marée basse). Un service de passeur fut établi en 1864 - son activité dura jusqu'en 1940.

En 1950 une passerelle fut construite facilitant le passage des piétons d'une rive à l'autre.



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

La Pointe des Renards

Ensemble de constructions réalisé entre 1950 et 1955 à l'extrémité d'une pointe naturelle.

Ce site abritait « radio Conquet ».

Le site désaffecté en 2000 est occupé par des habitations privées et le siège du parc naturel marin d'Iroise.



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

5.1.2- Le patrimoine urbain

Des espaces urbains significatifs

- *Les quais et le front de mer*

La ville primitive du CONQUET est tournée vers la mer.

Les espaces urbains qui occupent cette partie de la ville sont organisés de façon linéaire, surplombant la ria, structurés par des murs en maçonneries, rampes, escaliers, et placettes de faible importance (place Saint Christophe et quai du Drellac'h au débouché de la rampe Lombard).

Ces lieux, bordés le plus souvent de bâtiments anciens de qualités méritent une attention particulière - conservation des murs, pavages et dallages de pierre.

- *Les rues, venelles, murs de clôtures et de jardins*

Ces quartiers du port sont organisés le long de rues et venelles, croisements et élargissement de voies où se déroulaient les marchés - lieux de vie et d'échange.

Ces rues et venelles se distinguent par la présence de murs importants qui clôturent les propriétés riveraines et définissent des espaces clos naturels protégés mais participant au paysage urbain.

- *Les places urbaines du centre ancien*

Jusqu'en 1841 le cœur de ville, en retrait des quartiers du port ne possédait pas de places urbaines. L'acquisition d'une grande parcelle entre la rue de Verdun et la rue Poncelin, la place Charles Minguy, et la place de Llandelio permit la construction de l'église paroissiale en 1856 (église provenant du bourg de Lochrist).

La seconde moitié du XIXème siècle, avec le développement du tourisme en premier lieu, puis le XXème siècle, vont bouleverser de façon irréversible le territoire communal :

- la ligne de tramway entre BREST et LE CONQUET (de 1902 à 1932),
- le développement de l'automobile - 1950 (nouvelles liaisons routières au Sud de la ville) ,
- l'aménagement de la route touristique le long de la côte Ouest entre LE CONQUET et la pointe Saint Mathieu (plan directeur de la commune du CONQUET en 1960),
- le plan directeur de 1969 conduit à la création d'une voie au Sud de l'agglomération - liaison entre la CD789 et CD85 (rue John Fitzgerald Kennedy),
- depuis 40 ans les différents documents d'urbanisme ont autorisé un développement important de l'urbanisation à caractère pavillonnaire aux dépens de la zone agricole.



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL



Le parcellaire et le paysage dans la ville

La configuration de la ville et celle de la presqu'île de Kermorvan permettent de disposer de points de vues nombreux et favorables à la lecture des paysages urbains et naturels. Ils permettent de percevoir à la fois la qualité de ce qui a construit l'histoire ancienne, mais aussi de mettre en évidence ce qui, dans les années précédentes - depuis le début du XXème siècle a perturbé la morphologie et l'échelle de la ville et de ses paysages d'accompagnement.

L'organisation foncière de la ville, liée à la configuration des lieux (la topographie notamment) et à son développement économique est basée sur une structure viaire structurant des îlots fermés - rues bordées de maisons ou immeubles constituant des îlots pour la plupart hermétiques n'autorisant que des accès à des jardins privés .

Le paysage, les arbres et les murs en milieu urbain

La qualité patrimoniale du paysage urbain, en centre-ville, à Kermorvan et à Lochrist, repose sur l'association des éléments architecturaux et des nombreux murs qui façonnent la forme et le caractère des espaces, ainsi que des « vides » des jardins et les arbres, peu nombreux mais indissociables de certains visages de la ville.

Les constructions se sont édifiées progressivement à partir du port, en s'accompagnant de jardins. Ces jardins, tournés pour la plupart vers la mer nécessitaient des protections. De hauts murs ont été érigés assurant à la fois cette protection contre les vents et un caractère défensif.

Il s'agit de :

- Grands murs de jardins du centre ville qui dessinent l'espace public, et ceux des jardins en pente vers la ria, qui redoublent le socle rocheux et les pierres des quais et soutènements maritimes, et créent ainsi un ensemble urbain cohérent et très fort.
- Murs à Lochrist qui prolongent les façades anciennes, définissent le cimetière ou délimitent des parcelles non bâties, créant aussi ici une unité architecturale.
- Ensembles urbains qualifiés par ces murs et façades, en différents lieux de la commune.
- Arbres et jardins à la présence forte, et très souvent en arrière plan de murs ou clôtures, et qui parfois dessinent au loin la silhouette de la ville: grands pins et cyprès, avec un orme, dans l'axe de la rue Georges Clémenceau, ou ponctuellement ailleurs, mais aussi présence arborée forte à Beauséjour et aux abords de la mairie, ou encore vaste respiration végétale à Ker An Aod, horizon arboré à Maison Blanche, parc boisé à Cosquiès.

Il est important de préciser que l'approche patrimoniale sur le végétal en espace urbain ne vise pas ce qui serait impossible du fait de sa nature dynamique et vivante la conservation d'un état immuable ou définitif. Les critères de qualification sur ce thème végétal ont davantage pris en compte des valeurs liées à, par exemple : la silhouette urbaine avec les arbres émergents, quelques éléments remarquables par leur dimension, leur âge, leur situation ou un effet d'ensemble, l'harmonie qu'ils apportent au site, ou bien encore, la présence végétale (arbres, jardins, surfaces plantées publiques...) dans ses relations de valorisation de l'architecture et des espaces publics. Ces considérations définissent « l'esprit de la règle » et sont déclinés dans le règlement.

5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL



Du Croae à la pointe Sainte Barbe

La partie urbaine située entre la mer et la ria dans les limites formées par les rues de l'amiral Guepratte, rue du Lieutenant Jourden, rue Georges Clémenceau et la rue Sainte Barbe, constitue **le socle de la ville** du CONQUET.

Ce paysage urbain est lié fortement à l'histoire du CONQUET :

- au niveau de la ria, quais en maçonneries de pierre accompagnés de constructions destinées à l'activité économique du port,
- en partie haute de la ville, implantation de constructions alignées le long des rues,
- entre les deux fronts bâtis, une pente naturelle où se développent de jardins clos de hauts murs appartenant aux propriétés du haut ou du bas de la ville.

Peu à peu, au fil des années des constructions nouvelles se sont introduites dans ce tissu naturel sans aucun lien avec la configuration et la cohérence du site.

Les enjeux

Un enjeu patrimonial fort, urbain et paysager :

Afin d'éviter la poursuite de la « destruction » de cet équilibre historique fragile par de nouvelles constructions à l'intérieur de ces jardins, il paraît important de protéger ces espaces peu ou pas urbanisés en limitant leur urbanisation.



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

LA VILLE - DU CROAE A LA POINTE SAINTE BARBE



Bâtiments sans enjeu patrimonial



Bâtiment sans enjeu patrimonial



Bâtiments en rupture avec leur environnement



Bâtiment en rupture avec son environnement



Bâtiment remarquable



Ouvrages maritimes de grande qualité architecturale

5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL



La maison des seigneurs

5.1.3- La ville : le patrimoine architectural

L'urbanisation du territoire du CONQUET naît de la mer et de la configuration des lieux, espace défensif et espace portuaire « refuge ».

L'architecture accompagne ces développements en s'identifiant aux contraintes socio-économiques propres à chacune des époques. LE CONQUET a su préserver de nombreux « témoins » de cette qualité architecturale, tant au travers de monuments et édifices remarquables, que par la présence d'un patrimoine plus modeste mais qui « construit » le fond architectural de la ville.

Trois grandes périodes peuvent être identifiées :

- la période antérieure au XVIIIème siècle,
- le XIXème siècle (première période antérieure à 1850 - deuxième période postérieure à 1850),
- le XXème siècle.

A chacune de ces périodes correspond un patrimoine architectural propre qui s'identifie, bien sûr par la composition des volumes, leur implantation, mais aussi par le choix de matériaux nobles, les modénatures, le rythme des ouvertures (ordonnancements) et l'ensemble des éléments d'accompagnement et de décor (modillons, tourelles, portières,...).

Des monuments et édifices remarquables

Ceux-ci se retrouvent essentiellement dans les périodes antérieures au XVIIIème siècle jusqu'à la fin de la première moitié du XIXème siècle.



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

Le patrimoine du XIXème siècle

Le développement économique lié à l'industrialisation a transformé le paysage urbain par la création d'une architecture de masse, mais homogène qui a structuré la ville du CONQUET jusqu'à aujourd'hui.

Cette architecture s'identifie par des « constructions urbaines » implantées qui structurent l'espace public sous forme de rues ou de places, et sont composées le plus souvent d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un comble. L'ordonnancement des façades est régulier, basé sur la symétrie. Matériaux, balconnets, menuiseries, lucarnes, couleurs participent à la diversité du paysage urbain au travers d'une grande unité architecturale.



Ancienne mairie

Ancienne maison Tissier
Antérieure à 1840

Rue Saint Christophe



La mairie - parc de Beauséjour

5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL



Le patrimoine du XXème siècle

Les caractéristiques architecturales du XIXème siècle se poursuivent encore dans la première moitié du XXème siècle.

Des nouveaux styles apparaissent, davantage portés par la maison individuelle - habitat permanent ou villa de type balnéaire.

Ces maisons, le plus souvent implantées sur des parcelles de petites surfaces « s'isolent » et s'écartent de l'espace public - murets, clôtures, portails font leur apparition dans le paysage urbain.



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

Les monuments religieux

L'évolution du patrimoine religieux de la ville du CONQUET est liée à celui de Lochrist. L'église du CONQUET était la chapelle Saint Christophe jusqu'en 1856 où celle-ci fut démolie (remplacée par l'abri du canot de sauvetage), en même temps que l'église de Lochrist datant du XVIème siècle. Cette dernière fut reconstruite dans la ville à son emplacement actuel.

Deux autres chapelles existaient au CONQUET :

- la chapelle Sainte Barbe,
- la chapelle de Poull Konq.

De l'hôpital, existant encore en 1624 près de la Chapelle Saint Christophe, il ne reste qu'un grand mur percé de baies vides....

La structuration de la ville a sans doute peu évolué, s'organisant progressivement sur la base de voies antiques, chemins ruraux et maritimes - voies entre LE CONQUET, Lochrist et la pointe Saint Mathieu, chemin menant de l'espace rural vers la mer.



La maison d'habitation de Michel Le Nobletz fut transformée en chapelle - chapelle ND de Bonsecours.

5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

5.2- LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LOCHRIST

Lochrist : le patrimoine architectural

Lochrist est un bourg à caractère rural qui a conservé son importance jusqu'au XVIIème siècle.

Le développement de la ville du CONQUET conduit à abandonner peu à peu le bourg de Lochrist. En 1856, l'église est démonté puis reconstruite au CONQUET.

Le village a conservé son caractère rural, composé d'une grande place centrale, de voies et chemins ruraux bordés de maisons anciennes à vocation agricole.

La qualité de Lochrist réside dans ce qu'il reste du cœur du village autour de cette grande place où se trouvait l'église.

La périphérie du village s'est trouvée envahie par une urbanisation hétéroclite qui déséquilibre cette fragilité historique.

Les enjeux

Le village de Lochrist nécessite une protection particulière où la qualité de la recomposition des espaces publics, la qualité du paysage tant sur les parcelles privées que sur l'espace public sont indispensables.

Les nouvelles constructions et les éléments d'accompagnement tels que les murets et clôtures devront participer à la cohésion de l'ensemble.



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

5.3 - LES MANOIRS ET CHATEAUX

La commune du CONQUET, riche de son passé portuaire ne bénéficie que très peu d'installations nobles ayant marqué son territoire.

Quelques manoirs ruraux (Poull Konq, Kerandiou Bras, Le Cosquiès) ont subsisté.

Le château de Cosquiès, situé en bordure de la ria, sur la presqu'île de Kermorvan, reste la résidence la plus emblématique de la commune.



Presqu'île de Kermorvan - Le Cosquiès



Manoir de Kerandiou Bras



Manoir de Poul Cong



Le Cosquiès

5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

5.4 - LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DU SECTEUR RURAL

L'espace rural de la commune du CONQUET, bien que réduit, comporte un ensemble de hameaux, reliés par un réseau de petites voies communales ou chemins ruraux.

Ces hameaux se composent parfois du groupement de plusieurs fermes, soit de fermes isolées. La plupart de ces hameaux, repérés sur le cadastre de 1841 existent encore aujourd'hui.

Toutefois, les changements profonds des modes cultureux et leur adaptation sociale ont transformé et modifié les paysages et les constructions.

Ces transformations ont le plus souvent conduit à des destructions de bâtiments ou à des dénaturations architecturales.

Parmi l'ensemble de ces hameaux, seuls quelques-uns ont conservé leur identité :

- Mezou Kermegant,
- Keringar,
- Kérinou Vian, ...



Mezou Kermegant



Keringar



Kérinou Vian



Prat ar C'halvez



Kérinou Vian

5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

5.5 - LES ACTIVITES INDUSTRIELLES ET ARTISANALES

Implantée en bordure de la ria, l'usine d'iode construite en 1829 par M. TISSIER a créé une dynamique commerciale au CONQUET jusqu'au milieu du XXème siècle, date de sa fermeture (1952).

Les bâtiments à caractère industriel ont subi de très nombreuses transformations depuis la fin de leur vocation industrielle.

Leur réhabilitation reprend aujourd'hui, à destination d'habitations privées.

Il serait souhaitable de préserver lors des restaurations, le caractère homogène de l'architecture originelle - choix des matériaux, volumétrie, ... - en évitant l'individualisation de découpages.



Ancienne usine d'iode



Anciens chais



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL



5.6 - LE PETIT PATRIMOINE

Les fontaines, lavoirs et puits

La représentation de la vie communale s'exprime aussi par la présence de nombreux édifices ou petits équipements liés au fonctionnement de la vie quotidienne... lavoirs, fontaines, puits, ...

Ceux-ci sont encore présents en de nombreux endroits, disséminés sur l'ensemble du territoire dans la ville, au sein des hameaux ou isolé dans la zone rurale.



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

Les croix

L'influence de la religion a marqué également le paysage rural par la présence de croix, le plus souvent implantées le long ou la croisée des chemins.



5 - LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL

SOURCE

- Région Bretagne
- Institut des sciences de l'homme et de la société - Université de Bretagne Occidentale
Commune du CONQUET - expertise sur le patrimoine maritime bâti - novembre 2014
- Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine (STAP 29)
- Archives municipales - plan cadastral de 1841
- Jean Pierre CLOCHON - 1978 - Le Conquet, observations sur la position géographique et économique du CONQUET. Brest